

HALLUCINATION

OU

LA VENGEANCE INCA

comédie en deux actes

de

Loïc LEBRETON et Véro DE SAINT-VIC

décembre 07/ mai 08

L'action se déroule de nos jours, dans une propriété située non loin d'Auxerre, dans la campagne bourguignonne.

Le décor représente le grand living de la demeure. Une porte-fenêtre, en fond de scène, permet d'apercevoir les abords immédiats de la maison, ainsi que l'évolution climatique qui accompagne le déroulement de la pièce.

PERSONNAGES

Paprica MINYAMAC	25 ans
Jean-Pascal TYSS	45 ans
Eugénie De la BASTILLE	40 ans
Albert MUDDA	45 ans
Odette DEJEUX	40 ans

ACTE I

Scène1

(Bruitage de vent en rafale. Eclairs successifs derrière la porte-fenêtre. On entend une musique qui s'interrompt brusquement.)

VOIX RADIOPHONIQUE

Nous interrompons nos programmes pour vous donner connaissance d'un communiqué de Météo-France : L'ensemble du département de l'Yonne est placé en alerte rouge durant les deux prochaines quarante-huit heures. Pluies diluviennes, grêles, tempêtes de neige, et vents violents en bourrasque sont annoncés au cours de cette période. Les autorités recommandent de rester chez soi et d'éviter tout déplacement durant les deux jours à venir. C'était un bulletin d'alerte émis ce jour par Météo-France. Alors prudence, prudence et restez à l'écoute de notre station.

(La musique reprend. On entend le carillon de la porte d'entrée, tandis que le vent recommence à souffler. Le carillon sonne à nouveau, avec insistance. PAPRICA entre, baisse le son de la radio et va ouvrir. Apparaissent JEAN-PASCAL et EUGENIE, sous un énorme parasol.)

EUGENIE

Quelle horreur !!! Non, pas vous, Paprica. La tempête, quelle horreur !!! Au fait, bonsoir, Paprica. (Elle lui donne son imperméable.)

PAPRICA

Buena tarde, la madame. Le moussour, il reste dans le dehors ?

J.PASCAL

Oui, Paprica. Si je bouge, le paillason s'envole...Non, je blague ! (PAPRICA hausse les épaules et sort.)

Bien utile, ce parasol, en tout cas. Heureusement que la terrasse n'était pas démontée. C'est génial pour s'abriter, ce truc.

(Il veut entrer, le parasol est trop large. Il le referme sur lui, entre et ne peut pas le rouvrir.)

Ah, merde, c'est coincé ! Quelle camelote, ce pépin !

(Il parvient à le rouvrir et EUGENIE prend une baleine dans l'oeil.)

EUGENIE

Quelle horreur !!! Je suis aveugle! Je suis aveugle ! Quelle horreur !

J.PASCAL

Ecoute, Nini, je suis ton mari; alors j'ai bien le droit de t'aveugler de temps en temps, non ?

EUGENIE

Quelle horreur !!!

J- PASCAL

Mais non, je blague ! Excuse-moi, Nini, tu as vraiment mal ? Fais-voir un peu...

ODETTE (entrant)

Eugénie... quelle surprise...Jean-Pass...

J- PASCAL

...Et des meilleurs ! Comment va-t-il «et des meilleurs» ?Bonsoir, Odette. Tu sais, ça m'est venu machinalement...dès que j'entends «Jean-Pass», crac : «et des meilleurs» Plus fort que moi...c'est con, hein ? Dis-moi, Albert est là ?

ODETTE

Il vient de m'appeler. Son rendez-vous avec les fournisseurs s'est un peu prolongé. Il ferme le magasin et il arrive...Paprica ? Paprica ? (PAPRICA entre.)

Paprica, vous servirez quelque chose à nos amis, en attendant l'arrivée de Monsieur Albert. Vous m'excuserez, mais je vais rentrer la terrasse...la tempête arrive...à tout à l'heure...(elle sort.)

J -PASCAL

C'est ça, à tout à l'heure, Odette.

PAPRICA (revenant, poussant un mini-bar)

Que sera...a beber...?

J – PASCAL

Bébert ? Elle m'appelle Bébert, maintenant ? Non , je blague...

EUGENIE

Elle te demande ce que tu veux boire...

J – PASCAL

Je te remercie, Nini, j'avais compris. Voyons, voyons, qu'est-ce qu'il faut finir, Paprica ?

EUGENIE

Ne l'écoutez pas, un peu de porto pour moi. Merci beaucoup, Paprica.

J – PASCAL

J'ai trouvé. Yo vais beber...le wisky à Bébert ! Sin gaz! Merci. (Paprica sort, laissant le mini-bar)
Mon cher Albert, à nos affaires ! (il avale son verre d'un trait) Tu nous remets ça ? (il va pour se servir à nouveau, mais Eugénie arrête son geste.)

EUGENIE

Tu ferais mieux de réfléchir à ce que tu vas lui dire, à ton cher Bébert !!!

J - PASCAL

Comment ça ?

EUGENIE

Quel jour sommes-nous, Jean-Pass ?

J – PASCAL

Le 23, pourquoi ?

EUGENIE

Le 23, parfaitement. Le jour où nous devons rendre à ton ami Albert les 15 000 euro qu'il nous a prêtés, il y a exactement six mois, aujourd'hui.

J – PASCAL

Et tu crois que son coup de téléphone de ce matin...

EUGENIE

...n'était pas innocent du tout, oui ! Je ne suis pas tranquille, Jean-Pass...Tu sais comme il est redoutable en affaires, ton cher Albert...

J – PASCAL

Ah, ça, tu l'as dit, Nini...tu parles...un corse...un juif corse...

EUGENIE

...et d'origine suisse, en plus !

J – PASCAL

Tiens, à ce propos...Tu sais comment on appelle un juif qui vit en Suisse, Nini ?

EUGENIE

Euh...

J – PASCAL

Un...suif !

EUGENIE

Imbécile. Au lieu de faire des jeux de mots pitoyables, je te le répète, tu ferais mieux de réfléchir à ce que tu vas lui dire, à ton...suif corse...!

J – PASCAL

Tu as raison, Nini. On va répéter un peu. Alors toi, tu fais Albert, et moi...eh ben moi, je fais moi. On y va...Alors ? Tu commences ?

(EUGENIE marche en roulant des épaules et en mâchant du chewing gum)

Qu'est-ce que tu fais ?

EUGENIE (avec un fort accent corse)

T'occupes pas, Jean-Pass, je m'imprègne du personnage...tu vas voir. (Elle sort, puis ouvre brusquement la porte.) Jean-Pass !!! Mon amiiiiiii !!!

J – PASCAL (prenant EUGENIE dans ses bras)

Albert !!! Mon frèèèère !!!

EUGENIE

N'en fais pas trop quand même, Jean – Pass...

J – PASCAL

Ecoute Nini, j'improvise...On coupera au montage...

EUGENIE (reprenant son personnage)

Oh toi, quand tu fais dans le démonstratif, c'est que tu as besoin d'un service, non ? Comme disait Tino Rossi : «quand l'histoire se corse, reviens à Ajaccio !»

J – PASCAL

Quel philosophe ce Tino Rossi ! Tiens, ça me rappelle une confidence de Pierre Desproges. Quand il avait appris la mort de Georges Brassens, il avait essuyé une larme; et quand il avait appris la mort de Tino Rossi, il avait repris deux fois des pâtes...!

EUGENIE

C'est pour te moquer de Tino que tu me rends visite ?

J – PASCAL

Bien sûr que non, Albert. Quel jour est-on, aujourd'hui ?

EUGENIE

Le 23 ! Ah, ah, ah, tu n'as pas oublié, Jean-Pass ! C'est bien, c'est bien...

J – PASCAL

Je n'ai pas oublié le 23, tu penses ! Mais j'ai oublié...mon chéquier.

EUGENIE

C'est pas grave, Jean-Pass, tu vas me faire un virement par Internet...

J - PASCAL

Putain !

EUGENIE

Non, moi c'est Eugénie...

J – PASCAL

Déconne pas, Nini. Si jamais Albert me dit ça...

EUGENIE

Tu lui réponds que ton code banque...est dans ton chéquier, voilà !

(Violent éclair, suivi d'un coup de tonnerre. La porte-fenêtre s'ouvre et le vrai ALBERT entre, en vraie «caricature» du corse : costume croisé à rayures, cravate voyante, borsalino, chaussures bicolores.)

ALBERT

Jean – Pass, mon amiiiiiii!

J – PASCAL

Albert, mon frèèèèère !

(EUGENIE suit la scène, héberluée...)

ALBERT

Oh toi, quand tu fais dans le démonstratif, c'est que tu as besoin d'un service, non ? Comme disait Tino Rossi : «quand l'histoire se corse, reviens à Ajaccio!»

J – PASCAL

Quel philosophe, ce Tino Rossi ! Tiens, ça me rappelle une confidence de Pierre Desproges. Quand il avait appris la mort de Georges Brassens, il avait essuyé une larme; et quand il avait appris la mort de Tino Rossi, il avait repris deux fois des pâtes...!

ALBERT

C'est pour te moquer de Tino que tu me rends visite ?

J – PASCAL

Bien sûr que non, Albert. Quel jour est-on, aujourd'hui ?

ALBERT

Le 23 ! Ah, ah, ah, tu n'as pas oublié, Jean-Pass ! C'est bien, c'est bien...

J – PASCAL

Je n'ai pas oublié le 23, tu penses ! Mais j'ai oublié...mon chéquier.

ALBERT

C'est pas grave , Jean-Pass. Tu vas me faire un virement par Internet...(voyant EUGENIE)
Saluuuut,Niiiiii!

J – PASCAL

Putain...

ALBERT

Non, elle c'est Eugénie...!

J – PASCAL

Internet, bien sûr ! Oh...que c'est ballot ! Ooooh...que c'est ballot. Oh ça c'est ballot. Mon code banque...est dans mon chéquier...

ALBERT

Oh, oh, oh, t'as répété ou quoi ? Oh que ça sonne faux ton baratin, tu peux pas savoir ! Je te connais trop bien, mon vieux Jean-Pass; depuis la communale, tu es toujours aussi mauvais comédien...

EUGENIE

Et toi toujours aussi fin psychologue, Albert...

ALBERT

C'est pas parce que je vends des mètres-cubes de jean's toute la sainte journée qu'il faut me prendre pour un couillon...Capito , mon cabotin ?

(Ils trinquent. Un silence gêné s'installe. EUGENIE essaie de détendre l'atmosphère)

EUGENIE

Au fait, vous savez que le seul ennemi du comédien s'appelle...s'appelle...euh...euh...

J – PASCAL

Alzheimer ! Fais gaffe, Nini, ça commence comme ça...!

ALBERT

Toujours aussi blagueur, Jean-Pass ! Plus sérieusement, par contre, le seul ennemi du musicien, c'est l'arthrite, sais-tu ?

J – PASCAL

C'est bien vrai. Et à ce propos, on raconte que Napoléon ne s'en est jamais remis...

ALBERT

Ah bon ? Napo était mélomane ? Première nouvelle. Et il avait de l'arthrite ?

J – PASCAL

Oui, oui. Les historiens sont formels, une arthrite venue d'Europe centrale...

EUGENIE

Tiens donc..C'est contagieux, l'arthrite ?

J – PASCAL

Contagieux ou pas, tout le monde sait que Napoléon a très mal supporté l'arthrite de Russie !!!

ALBERT

L'arthrite de Russie !!! Impayable ! Je veux dire pitoyable !!! Dis-moi, Jean-Pass, t'as avalé un clown au petit déjeuner, ou quoi ?

J – PASCAL

Non, non, j'ai seulement repris une petite langue de chat...de chat...malicieux...Capito...Tino ?

ALBERT

Ben voyons ! De chat...pâtre, n'est-ce pas ? Allez, on arrête le concours de conneries ! Tu es vainqueur par acclamation ! Arthrite de Russie...Chat...pâtre. On ne peut pas lutter, tu as mis la barre trop haut....

ODETTE (entrant)

Bon ça y est, la terrasse est à l'abri. Bonsoir, mon Tino...

(Coup de vent, énorme éclair suivi d'un gros coup de tonnerre)

Cette fois, je crois que la tempête de neige a commencé. Ils parlaient à la radio d'alerte rouge sur l'Yonne pendant deux jours...On va devoir vous garder en otages, les amis...

ALBERT

En otages ! Tu ne pouvais pas mieux dire, Odette ! En otages...nourris...logés, bien entendu...(à JEAN-PASCAL, mystérieux) jusqu'à la réapparition du...code banque...Capito, Jean-Pass ?(Il sort)

J – PASCAL

C'est très gentil, Odette, mais on ne voudrait pas s'imposer...

ODETTE

Les vrais amis ne s'imposent jamais, Jean-Pass. Et surtout pas ce soir...Voyez comme le hasard fait bien les choses...Paprica...Paprica...? Mais où est-elle ? Paprica ?

EUGENIE

Quel drôle de prénom ! Dis-moi, Odette, tu n'as pas l'impression de vendre une épice aux enchères en criant comme ça «paprica» , «paprica»...et comment m'as-tu dit qu'elle s'appelait...Petit lit ? C'est bien ça ?

ODETTE

Mais non, pas «Petit lit », Minyhamac ! Paprica Minyhamac !

EUGENIE

Petit lit...mini hamac...on peut se tromper de mobilier, non ?

ODETTE

La pauvre...Si elle t'entendait ! Tu sais que c'est une authentique princesse Inca...née à Kusco. Parfaitement. Sa famille, paraît-il, remonte au quatorzième siècle...Enfin, c'est ce qu'elle nous a dit. Paprica, où êtes-vous?

J – PASCAL

Dis-moi, ça doit la changer des hauts plateaux du Machu – Pichu, la campagne auxerroise, non ? Elle se plait ici, chez l'empereur du jean's, votre étudiante au pair ?

ODETTE (un peu gênée)

Si elle se plait ? Tu sais, Jean-Pass, elle n'est pas en vacances, ici...Elle perfectionne son français chez nous, et en échange, elle nous...

J -PASCAL

...sert de bonne à tout faire, à un prix très avantageux...Je me trompe ?

EUGENIE (scandalisée)

Jean – Pass !!!!!!!

ODETTE

Laisse tomber,Nini, Jean-Pass a raison. Une cuisinière – femme de chambre nous coûterait un max...alors qu'une étudiante....Mais que fait-elle, d'ailleurs ? Paprica ? (Elle sort)

EUGENIE

On est foutu...

J – PASCAL (chantant)

On est foutu, on mange trop, Papa mambo...

EUGENIE

Comment peux-tu plaisanter dans moment pareil, Jean-Pass ?

J – PASCAL

Tu me connais Nini, plus j'ai peur, plus je déconne...

EUGENIE

Alors là, c'est le sommet de ton one man show, pas vrai ? Quelle horreur ! Mais quelle horreur, Jean-Pass ! On n'aurait jamais dû venir ici ce soir !

(Violent éclair et long coup de tonnerre. EUGENIE, terrorisée, saute dans les bras de JEAN-PASCAL. Celui-ci est à deux doigts de perdre l'équilibre et improvise une sorte de rock acrobatique sur les coups de tonnerre. Le couple termine sa séquence chorégraphique en partie allongé sur le mini-bar.)

ALBERT (entrant)

Alors, les otages, on voulait s'évader en mini-bar ?

EUGENIE (gênée, éclate d'un petit rire nerveux)

Qu'est-ce que tu vas chercher là, Albert, tu nous connais...

ALBERT

Justement ! C'est parce que je vous connais que je vous vois très bien chercher le moyen de vous barrer d'ici...

J – PASCAL

Mais de là à ce qu'on se barre en bar, tu mets la barre haut, trop haut...

ALBERT

La barre botte le cul du barbeau...disait...

J – PASCAL

Gainsbarre !!!

EUGENIE

J'ai pas tout compris, mais votre numéro de duettistes est irrésistible...

ALBERT

Alors, le roi du bobard a retrouvé son code barre ? Heu, son code banque ???

J – PASCAL

Ben...c'est-à-dire que...non, mais...je...

ALBERT

Prends ton temps, beau barbu ! Tu as jusqu'au dîner...Point, barre !!! (Il sort.)

J – PASCAL

Te barre pas comme ça ! Ecoute, Albert...(Il sort du même côté, tandis qu' ODETTE entre en face.)

ODETTE

Eugénie, tu n'as pas vu Paprica ?

EUGENIE

Pas depuis son coup de bar..

ODETTE

Elle t'a frappée ? Et avec une barre ?

EUGENIE (comprenant la méprise, elle éclate de rire)

Non, je parlais de son coup du bar : elle est entrée avec le mini-bar, elle nous a servis, Jean-Pass et moi, et elle est repartie, voilà. Depuis, pas de nouvelles...Elle est bizarre, cette fille, cette...Petitdodo... ?

ODETTE

Pas Petitdodo, Minyhamac , Eugénie ! C'est un prénom très répandu chez les aristocrates péruviens, tu sais. Les parents d'Albert avaient connu la famille de la petite durant leur séjour là-bas, début des années quatre-vingt. Paprica nous avait contacté par Internet au début de l'hiver dernier. Elle cherchait une place de jeune fille au pair pour lui permettre de s'inscrire en mastère 2, spécialité «botanique exotique».

EUGENIE

Elle s'est inscrite où ?

ODETTE

Nulle part !

EUGENIE

Nulle part ? Drôle de nom pour une fac...!

ODETTE

Nini ! C'est naturel, chez toi ?

EUGENIE

Qu'est-ce qui est naturel chez moi ? Mes cheveux, par exemple...

ODETTE

Non ! Je veux dire cette faculté de ne pas comprendre les choses les plus simples...la conversation courante...

EUGENIE

Depuis l'orphelinat, tout le monde me prend pour une blonde ! Tu crois que c'est facile à supporter, Odette ?

ODETTE

Te fâche pas, Nini, allons. Qu'est-ce qu'on disait déjà ? Ah oui, Paprica n'est inscrite nulle part en face de «botanique exotique.»...pour l'instant...

EUGENIE

Comment ça, pour l'instant ?

ODETTE (baissant la voix)

Tu gardes ça pour toi, promis Nini ? C'est une idée d'Albert. Pour lui, une fille au pair, c'est la cuisine, le ménage, le repassage, bref, un emploi à plein temps. À son arrivée, Paprica n'a pas bien supporté le décalage horaire : elle a dormi quarante huit heures à poings fermés. Albert en a profité pour lui subtiliser ses papiers et sa carte bancaire...De nos jours, sans carte et sans papiers, tu te retrouves prisonnière sans avoir besoin d'être enfermée, non ?

EUGENIE

C'est dégueulasse, Odette ! Oh la pauvre petitsofa...

ODETTE

Pas petitsofa, Minyhamac !!! Non, c'est pas dégueulasse, c'est provisoire...juste le temps pour elle de trouver la vitesse de croisière dans cette nouvelle propriété...Ensuite Albert retrouvera par hasard, et en présence de Paprica, bien entendu, l'ensemble des papiers, et on n'en parlera plus. Il me l'a promis...

EUGENIE

Ah ! S'il te l'a promis, alors !!! Mais Paprica n'a rien dit, pour ses papiers ?

ODETTE

Elle parle très peu, et très mal le français, tu as pu t'en apercevoir...

EUGENIE

Moi, j'ai pourtant l'impression qu'elle le comprend très bien quand vous lui parlez...

ODETTE

Tu crois ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

EUGENIE

Il y a des regards qui ne trompent pas, tu sais...

ODETTE

Comment ça ?

EUGENIE

Je me souviens qu'à l'orphelinat, un petit vietnamien avait exactement le même regard que Paprica, quand on lui parlait. Il suivait et comprenait absolument toutes les conversations, même les pires moqueries à son égard, et pourtant on plaisantait en argot. Pas de chance, il avait appris le français en lisant les bouquins d'Alphonse Boudard et d'Auguste Lebreton !!! Et un beau jour, il m'a expliqué qu'il faisait semblant de parler mal, de chercher ses mots pour qu'on ne se doute pas qu'il comprenait sans peine toutes nos conversations... Tu te rends compte ?

(Pendant la réplique, à «pas de chance...» PAPRICA est entrée en silence derrière les deux femmes et suit en souriant la conversation. On comprend qu'elle comprend...)

ODETTE

Evidemment.. Si les étrangers se mettent à parler français mieux que nous, sans qu'on s'en aperçoive, c'est la cata...

EUGENIE

Depuis cette histoire, dès que je vois un asiatique chercher ses mots pour demander son chemin... (elle prend une pose «mannequin» et dit, dans un souffle :)
Vous pouvez répéter la question ? Eh bien, une fois sur deux, il se marre ! C'est bien la preuve qu'il comprend, non ?

ODETTE (riant de bon coeur)

Au fait, ça te dirait, un petit porto ?

EUGENIE

Juste un doigt, alors !

(Elles se retournent et voient PAPRICA qui tend le verre à EUGENIE)

PAPRICA

Zouste oun doitt.

NOIR

Scène 2

(En scène, de part et d'autre du mini-bar, ALBERT et JEAN – PASCAL trinquent en suivant un rituel qui leur est propre.)

J – PASCAL (ne pouvant plus contenir un fou-rire)

Quand même...tes parents...ils avaient un drôle de sens de l'humour...

ALBERT

On ne parle jamais des vivants au passé ! On dit que ça les fait mourir plus vite...Et pourquoi tu dis ça, Jean-Pass ?

J – PASCAL

S'appeler MUDDA et prénommer leur fils Albert ! Albert MUDDA ! Ils te prédestinaient à devenir vendeur de pantalons, tes vieux !!!

ALBERT

Depuis le CM2, ça te fait marrer ce calembour de potache. Et après le troisième whisky, alors là, à chaque fois c'est le même effet : la trouvaille humoristique de la semaine. Tu pourrais renouveler le genre, une fois tous les trente ans, c'est trop te demander ?

J – PASCAL

Tu diras ce que tu veux, mais tu as bien fait de redoubler ta dernière année de primaire...

ALBERT

J'ai bien fait de redoubler...Et on peut savoir pourquoi ?

J – PASCAL

Parce que sinon, on ne se serait jamais rencontré...

ALBERT

Oh, la putain de bonne raison !!! Quelle chance, dis-moi ! Tu faisais une connerie et crac, j'étais collé ! Déjà, à l'époque, tu te planquais derrière moi, et t'en profitais pour faire tes coups en douce...

J – PASCAL

Oh le faux-cul ! On partageait tout, même les colles !

ALBERT

Oui, c'est vrai. Je me souviens, mon père disait...

J – PASCAL (imitant ALBERT)

On ne parle jamais des vivants au passé...

ALBERT

Parce que ça les fait mourir...(comprenant) T'es vraiment con, Jean-Pass ! Non, quand il nous voit ensemble, encore aujourd'hui, mon père dit « Tiens, voilà les vieux copains des colles !»

J – PASCAL

Tu vois qu'il sait cultiver le jeu de mots, le père Mudda. Les vieux copains d'é-cole !!! hu hu hu, cela est plaisant, n'est-il pas ?

ALBERT

Tout bien réfléchi, ton paternel ne vaut pas mieux...Quand on s'appelle TYSS, on ne prénomme pas son fils Jean-Pass !!! Jean-Pass TYSS ! Evocateur, non ? Surtout à l'heure de l'apéritif...

J – PASCAL

Allez, tu as raison, Albert, nos dables sont du même métal. Tu remets la même chose ? C'est ma tournée..

ALBERT

Non, pour une fois, c'est celle du patron !

(Ils trinquent avec le même cérémonial qu'au début de la scène)

J – PASCAL (regardant un tableau fixé au dessus de la porte)

C'est nouveau, ce tableau ? Qu'est ce que ça représente ?

ALBERT

Un vieux souvenir...en fait, c'est un cadeau de mes parents. Odette l'a retrouvé dans une caisse, au fond du grenier. On a fait refaire le cadre, et ma femme trouve que sa place est ici, dans le grand living. Moi, je veux bien...

J – PASCAL

Mais avant ton grenier, c'était où, ce faux bas-relief aztèque ?

ALBERT

Oh, c'est toute une histoire. En fait, ce faux bas-relief est un puzzle. Regarde-le de plus près. Il est composé de 64 cubes. Le puzzle permet de réaliser six tableaux différents, qui racontent les légendes les plus célèbres du peuple inca. On les retrouve, paraît-il, dans le vieux temple qui domine le site de Cuzco...

J – PASCAL

Cuzco ?

ALBERT

Oui, Cuzco, au Pérou, la ville natale de PAPRICA, justement. Je te résume l'affaire. Tu sais que mes parents, au début des années quatre-vingt, étaient partis au Pérou, avec l'Alliance Française, pour convertir les petits péruviens aux bienfaits de la langue de Molière...J'étais tout minot, à l'époque. Ce puzzle, c'était le cadeau d'anniversaire de mes cinq ans. Ma mère m'a raconté que je dormais avec. C'était une torture de m'en séparer pour aller à l'école. J'étais capable, disait-elle, de faire les tableaux les yeux fermés. C'est marrant, mais je n'ai plus que de très, très vagues souvenirs de ces années-là.

J – PASCAL

Tu m'étonnes ! C'était juste avant ton retour en France, et ton arrivée fracassante à la communale. Et ça, je m'en souviens comme si c'était hier. La porte s'ouvre et l'institut nous déclare gravement : «les enfants, je vous présente Albert MUDDA, qui nous arrive des Amériques !» C'était l'hiver. Tu portais un poncho et un bonnet inca. Pour moi, l'Amérique, c'était les apaches, les sioux, les commanches, bref, les indiens à plumes...

ALBERT

Et moi, j'étais un indien à poils !

J – PASCAL

T'es con, Albert. Non, à bonnet à poils, si tu veux...Dire que ça fait plus de trente ans, cette histoire.

(Silencieusement, PAPRICA est entrée. Elle débarrasse les verres d'apéritif et pousse le mini-bar vers la porte de la cuisine. Les deux hommes la regardent faire. Elle sort sans dire un mot, non sans leur faire un grand sourire.)

ALBERT

Eh ben, Jean-Pass, si les indiens t'attiraient tout petit, les indiennes ne sont pas en reste, dis-moi !

J – PASCAL (haussant les épaules)

Elle est bizarre, ta Paprica...

ALBERT

Disons qu'elle sourit plus couramment qu'elle ne parle..(mystérieux)Tu sais, Jean-Pass, tu n'as pas changé depuis la communale. Tu es toujours aussi doué pour gagner du temps, pour endormir la vigilance de ton interlocuteur, pour distraire son attention...Mais moi, je te connais trop bien, mon petit roublard : tu es très malin et je suis très têtue...

J – PASCAL

Qu'est-ce que tu veux dire, Albert ?

ALBERT

As-tu retrouvé ton code banque, mon grand ?

J – PASCAL

C'est-à-dire...écoute, Albert...

ALBERT

Je n'écoute plus! C'est toi qui m'écoutes, Jean-Pass !!! Je t'ai prêté, à ta demande et sans hésiter, il y a six mois, quinze mille euro. Au nom de notre impérissable amitié, tu as pris l'engagement de solder ta dette cent quatre-vingt jours plus tard. Et tu as cru bon de rajouter : «et sans faute, Albert, au jour dit, tu me connais !!» Oh, que oui, je te connais. Je te connais tellement qu'Odette n'est même pas au courant de cette affaire...trop peur qu'elle se foute de moi...! Dire que je venais à peine de signer le chèque et déjà le regret me broyait le coeur ! Déjà, je me pensais que...

J – PASCAL

Penser est transitif. La voix pronominale est impropre...

ALBERT

Pardon ???

J - PASCAL

On ne dit pas «je me pensais que», mais «je pensais que»...

ALBERT (explosant)

Oh, je vais le tuer ! Je vais le tuer !!! Je lui parle pognon, il me répond grammaire !!! Oh, je vais le tuer ! On ne rigole pas avec le pognon...

J – PASCAL

Surtout si il est corse...

ALBERT

Qui ça ?

J – PASCAL

Le pognon ! Heu...je veux dire...le prêteur !

ALBERT (se contenant)

Tu as de la chance, Jean-Pass, le corse respecte trois choses : la famille, le pognon, l'amitié. Tu es malheureusement mon ami. Je respecte ta famille, alors tu vas me faire le plaisir de respecter mon argent. Pour la dernière fois : où est ton code banque ?

J – PASCAL (hésite, puis, lentement, montre son estomac.)

Là !!!

ALBERT

Sous ta chemise ?

J – PASCAL (dans un souffle)

Dans mon estomac...

ALBERT

Quoi ??????

J – PASCAL

Je l'ai avalé...

ALBERT

Avalé ? Mais comment...

J – PASCAL (mimant la déglutition)

Comme ça...avec le troisième whisky...

ALBERT (décontenancé)

Alors là, alors là, alors là, chapeau bas monseigneur, cazoard, gants blancs et déroulons le tapis rouge. Non mais toi alors, tu me la copieras !!! le jour où on met la connerie en vente, n'oublie pas d'ouvrir un magasin, tu feras fortune !!!(hurlant) Mais bougre d'abruti, tu m'as dit tout-à-l'heure que ton code banque était dans ton chéquier. Tu vas me faire croire que tu as aussi avalé ton chéquier ? Et pourquoi pas ensuite ton coffre-fort, tant que tu y es !!!

J – PASCAL

Ah ben non, pas mon coffre fort !!!

ALBERT

Et pourquoi ?

J – PASCAL

Parce que j'en ai pas, de coffre fort...

ALBERT (excédé)

Je craaaaaaque !

(Il part à la poursuite de JEAN – PASCAL, qui essaye de s'échapper. Entrent alors ODETTE et EUGENIE, précédant PAPRICA qui pousse le mini-bar chargé des couverts du dîner.)

ODETTE

Vous jouez au loup, les garçons ?

EUGENIE

Des vrais gamins !!! Dès qu'on les laisse tous les deux seuls cinq minutes, ils retombent en enfance, non mais vous n'avez pas honte ?

ODETTE

Allez ! On file se laver les mains et on aide Paprica à mettre le couvert...Je te rappelle, Albert, que tu as invité nos amis...

ALBERT

...à la bonne franquette...

J – PASCAL

...qu'il ne faut pas confondre avec la bonne Paprica !!!

EUGENIE

J'évalue ton niveau d'astuce à trois whisky, Jean-Pass !

ALBERT

Tu connais ton Jean-Pass sur le bout des doigts, Nini ! Chapeau l'artiste ...

J – PASCAL

C'est très sympa de nous retenir à dîner, mais on ne voudrait pas abuser...et comme la tempête semble se calmer...

(Terrible coup de tonnerre ! Les lumières clignotent , puis s'éteignent , après un geste de PAPRICA. On entend des cris de peur...)

ALBERT (allumant son briquet)

Pas de panique ! Les plombs ont sauté...Je cours au disjoncteur...

J – PASCAL

Je te suis, Albert. Je crois bien que j'ai laissé la voiture ouverte... (Ils sortent ensemble.)

(Dans la pénombre, ODETTE et EUGENIE se bousculent.)

EUGENIE

Aïe ! Aïe ! Aïe ! Mon pied !!! Odette, Au secours, Au secours, on m'attaque...

ODETTE

Nini, où es-tu ? N'aie pas peur, c'est moi...Je t' ai écrasé le pied, excuse-moi, Nini.

(La lumière revient.)

EUGENIE

Bravo, Albert.

ODETTE

Tu es génial, mon chéri...

ALBERT (entrant)

Le génie s'est contenté d'appuyer sur le bouton du disjoncteur. C'est bien peu de chose...

(Nouveau coup de tonnerre. Nouveau geste de PAPRICA, nouvelle panne.)

EUGENIE

Le génie est attendu au fond du couloir...

ODETTE

Pour une fois, sois brillant. Prouve nous que tu es une lumière...

ALBERT (sortant)

C'est comme si c'était fait....Attention....(depuis la coulisse) Que la lumière soit !!!

(La lumière revient.)

ODETTE et EUGENIE

Pour Albert, hip, hip, hip...

(PAPRICA fait un nouveau signe, nouvelle panne. Elle sort vivement.)

J – PASCAL (en coulisse)

Albert ? Albert ? Qu'est-ce que tu fais ? Bon dieu, remets le disjoncteur, qu'est-ce que tu attends ?

ODETTE

Albert, tu m'entends ?

EUGENIE

Albert, tu entends Odette ?

ALBERT

Vos gueules ! Je ne vois rien.

J – PASCAL

Pourquoi ça a sauté ? Sans coup de tonnerre ?

EUGENIE

Odette, j'ai peur...

ODETTE

Allons, Nini, allons...

(La lumière revient.)

ALBERT (entrant)

C'est revenu tout seul...

J – PASCAL (entrant à son tour)

Bizarre, cette panne... Quand j'étais dehors, j'ai vu de la lumière chez vos voisins d'en face, c'est curieux, non ?

ODETTE

Oui, c'est curieux...mais...mais...où est passée Paprica ?

EUGENIE

Tu as raison, Odette, elle était là, derrière le mini-bar...Et après la première panne, je me souviens très bien l'avoir revue. Elle était toute calme, comme...absente...non, indifférente, c'est ça, indifférente à tout ce qui se passait ici...

ALBERT

Elle a dû profiter de votre affollement pour repartir en cuisine, voilà tout. Au fait, Jean-Pass, ta voiture est bien fermée, cette fois ?

J – PASCAL

Pas fermée, tu parles ! Cernée par la neige, plutôt ! J'ai jamais vu des congères aussi impressionnantes : on voit à peine les roues...

ODETTE

Vous voyez bien : vous êtes condamnés à partager notre petit dîner. Vous n'avez rien contre les oeufs ?

ALBERT

Ni contre les champignons ?

EUGENIE

Sauf s'ils sont atomiques...! Quelle horreur !

J – PASCAL

Nini !!! C'est pas le moment..

ODETTE

Les amis, vous ne regretterez pas votre soirée...vous allez faire une découverte...une découverte gustative et...n'ayons pas peur des mots : gas-tro-no-mi-que !!!

ALBERT

Soyez sincères..je sais, pour toi, Jean-Pass, c'est quasiment inenvisageable, mais fais un effort, ma vieille ganache...Connaissez-vous...le...»sombbrero vulgaris»?

J – PASCAL

Ouiiii. Bien sûr...C'est un chapeau à larges bords...un peu vulgaire...je crois

EUGENIE

Pas du tout !!! Le sombrero est un héros...comment dirais-je...heu...bazané...très bazané...et pas vulgaire pour un sou ! Un héros n'est jamais vulgaire, voyons...

ODETTE

Vous n'y êtes ni l'un ni l'autre...Le «sombrero vulgaris» est une variété de champignons...

ALBERT

...extrêmement rare en europe, mais très répandue en amérique latine...

ODETTE

Mais j'y pense tout soudain...on cherchait Paprica...elle est tout simplement à la cuisine, en train de préparer l'omelette...Raconte-leur notre après-midi d'hier, mon chéri, je vais aider notre cuisinière... (Elle sort.)

ALBERT (va raconter son histoire «à la manière de» Bellemare ou Castelot, au choix de l'acteur.)

Notre histoire commence ici, dans ce coquet manoir de l'Yonne, à deux encâblures d'Auxerre, rendue célèbre par ses Guy Roux et ses Abbés débiles, pardon ses Abbés Deschamps ! Ce coquet manoir, en cette belle après-midi nimbée de rayons déclinants qui n'ont d'égaux que ceux du Printemps ou des Galeries Lafayette, ce coquet manoir, disais-je, est une invitation permanente à la promenade, tant ses sous-bois sont à dictateurs, pardon, sont attirants, mais nous y reviendrons tout à l'heure après une page de publicité. (EUGENIE et JEAN-PASCAL improvisent en gromelo et en accéléré, une page de publicité.) Ses sous-bois sont régulièrement fréquentés par les deux héros de notre histoire, un couple sympathique, intelligent, confinant au génie quand le quotidien s'y prête et que la météo est favorable. Cet Adonis, nous l'appellerons Albert, pour la comodité du récit, et cette Aphrodite bourguignonne, nommons-là Odette, si le coeur vous en dit. Souvenez-vous bien de cette scène, c'est très important : Albert et Odette, insoucians, échevelés, livides au milieu des tempêtes, musardent au hasard Balthazar, mais nous y reviendrons après cette virgule de réclame.(Nouvelle et rapide impro.) «Que vois-je, s'écrie Albert, en français et en lui-même dans le texte original. Ne sont-ce pas des spores, alanguies sur mousse humide ?» «Si fait, bel ami, s'exclame Odette Dejeux, car tel est son patronyme. Récoltons-les et interrogeons à leur propos notre habituel hapothicaire...Aussi mesure, pardon, aussitôt dit, aussitôt fait. Le marin..le marin? Quel marin ? L'homme de port...l'homme de cochon...l'homme de l'art !!!!les rassura : ces «sombrosos vulgaris» sont très aromatiques et très goûteux, forts rares sous nos climats mais délicieux en omelette. Et patati et patata, la meilleure eau c'est la Badoit, tiens, j'ai laissé passer une page de pub, ilest temps, je crois de rendre l'antenne, à vous les studios, à vous Cognaq-Jay. Et c'est ainsi qu'Allah est grand !

J – PASCAL

J'ai pas tout compris mais tu fais vachement bien Léon Zitrone, Albert.

EUGENIE

C'était pas Léon Zitrone, c'était Coluche qui faisait Léon Zitrone...

ODETTE (entrant)

Tu leur a raconté, l'histoire des champignons ?

J – PASCAL

Oui, l'émission vient de se terminer...

ODETTE

Le plus drôle, d'après le pharmacien, c'est qu'on ne s'explique pas comment ces spores de sans-champignons sont arrivés en bourgogne. Cette arrivée clandestine l'intrigue beaucoup...

EUGENIE

Vous n'avez pas de chance...des champignons clandestins....on est envahi par les sans-papiers, les amis, vous ne trouvez pas ?

ALBERT

Je ne sais pas si je vieillis, mais je peine de plus en plus à apprécier ton humour, Nini...

ODETTE

En tout cas, ce soir est un grand soir : vous serez les premiers à déguster notre récolte...

J -PASCAL

C'est la première fois que vous goûtez ces...ces «sombros» ?

ALBERT

Oui, mon vieux. Et selon le pharmacien, c'est pas la dernière fois de la saison. Cette variété, nous a-t-il dit, est particulièrement prolifique...

EUGENIE

Vous devriez élever des poules, Odette, ça vous ferait les oeufs gratuits...!

ODETTE

Ton esprit pratique est aussi développé que ton humour est décalé, Nini...

J – PASCAL

C'est pas bête, c'est vrai.L'omelette gratuite...On n'est pas riche rien...Hein, Albert ?

ALBERT (le regardant fixement.)

On pourrait même ouvrir un petit restau de week end, tant que tu y es...!!!

ODETTE

Tu serais capable de faire encore fortune, mon chéri...

J – PASCAL

Quand même, c'est vachement bizarre, cette histoire...Vous n' aviez jamais vu avant cette colonie de champignons ?

ALBERT

On habite ici depuis cinq ans...tu penses bien que je connais par coeur tous les coins à champignons de la propriété...

EUGENIE

Et tu n'avais jamais vu de champignons pareils ? Même au Pérou, avec tes parents...

ALBERT

Tu sais, j'ai vraiment très peu de souvenirs de cette période-là. En plus, à cette époque, j'étais parait-il, beaucoup plus passionné par les puzzles que par la botanique...

ODETTE

Arrêtez-moi si je me trompe, mais on dirait que nos champignons vous font peur...Le pharmacien a pourtant été formel : cette variété a des propriétés gastronomiques exceptionnelles...! On dirait que vous n'avez pas confiance....

J – PASCAL

Tu sais... un pharmacien...c'est un peu comme un vétérinaire...

ODETTE

Qu'est-ce que tu veux dire...?

J – PASCAL

Ben, c'est un médecin pas fini...un médecin qui n'aime pas assez les hommes pour les soigner...!

ALBERT

Oh le con...je me vois traiter le pharmago de médecin pas fini...! T'as de ces formules, Jean-Pass...

EUGENIE

Je repense au Pérou...Vous avez demandé son avis à Paprica sur ces champignons ? Elle doit les connaître, non ?

ODETTE

Ah, Paprica en avait les larmes aux yeux, quand elle nous a vus brandissant nos deux paniers sous son nez. Elle riait à s'en étouffer : quel bonheur...mon pays est venu jusqu'ici...murmurait-elle. Puis elle a filé dans sa chambre, et elle est revenue avec un très vieux livre de recette...C'est du dialecte inca, nous a-t-elle dit...Vous allez vous régaler...je m'occupe de tout, laissez-moi faire....Voilà pourquoi elle est, je pense, enfermée dans la cuisine. Je n'ose la déranger..vous comprenez ça, les amis ?

EUGENIE

Et dire que je la trouvais étrange...au fond elle a une face de carême...

ALBERT

Pardon ?

J – PASCAL

Elle veut dire une tête de cordon bleu...

ODETTE

Heureusement que tu assures la traduction simultanée...Vous devez faire fureur en société, tous les deux...!

ALBERT

J'ai l'impression que notre dîner ne sera pas vraiment triste...

EUGENIE

Et moi, je crois avant tout qu'il serait temps de mettre le couvert...les garçons...chabadabada ?

J – PASCAL

Chabadabada, qu'est-ce que tu veux dire ?

ODETTE

Un homme, une femme, un homme, une femme...

EUGENIE

En voilà une qui suit...prenez exemple, les garçons...!

ALBERT

On dirait que la tempête se calme...

J – PASCAL

Tu as raison...écoutez...ce silence...

ODETTE

Tu as de ces expressions, Jean-Pass...

ALBERT

C'est pas mieux que de voir l'obscurité s'épaissir...

EUGENIE

Chutttt ! C'est vrai...on n'entend plus...tomber la neige...

(On entend «el condor pasa», jouée à la flûte des Andes.)

ODETTE

C'est Paprica ?

ALBERT (prenant son portable)

Non, c'est mon nouveau téléphone ! Allô...Allô...attendez...je ne vous entends pas...un moment, je passe dans le couloir...(il sort, tandis qu'on aperçoit PAPRICA faire un geste : panne électrique.)

J – PASCAL

Albert, t'as péché les plombs, ou quoi ?

NOIR

Scène 3

(PAPRICA est seule en scène. Elle semble guetter des mouvements en coulisse et paraît s'amuser beaucoup. On entend des bruits de meubles déplacés. Des jurons, des cris)

ALBERT (en coulisse)

Alors, Jean-Pass, tu le trouves, ce disjoncteur ?

J – PASCAL

Il fait trop noir, j'y vois que dalle.

EUGENIE

C'est sûr, mon chéri, tu n'aurais pas dû t'arrêter de fumer...

J – PASCAL

Pourquoi, Nini ?

EUGENIE

Parce qu'en ce moment, avec ton briquet, tu verrais clair...

J – PASCAL

Merde, merde, merde, merde, mееееerde ! (grand bruit de vaisselle cassée)

ODETTE

Mon lalique !!! Nooon ! Mon laliiiiique !!!

(PAPRICA fait un geste, la lumière revient. PAPRICA sort vivement)

ALBERT

Tu pouvais pas attendre que la lumière revienne, pour te déplacer, non ?

(Ils reviennent en scène)

J – PASCAL

J'étais à deux pas du disjoncteur. La lumière est revenue par l'opération du Saint-Esprit , je vous jure que j'ai touché à rien...

EUGENIE

...à rien...sauf à la sellette du Lalique...

ALBERT (tout bas, à JEAN- PASCAL)

Tu rajouteras la vaisselle cassée au total...je te ferai un prix...

ODETTE

Au fait, c'était qui, au téléphone...? Appeler à une heure pareille...

ALBERT

C'était une voix d'homme, je crois...Mais ça passait très mal...Rien compris à ce qu'on me disait...

EUGENIE

C'était peut-être un centre d'appel ? Tu sais, pour faire sondage sur ta consommation d'eau, le gars qui se trouve dans un faubourg de Tananarive ne fait pas forcément attention au décalage horaire...

J – PASCAL

Ton imagination galopante arrive toujours à me surprendre, Nini...

ODETTE

Si c'était grave, ton interlocuteur aurait déjà rappelé...Bon, cette fois les amis, c'est dit, on passe à table...! Albert, occupe-toi du vin, toi Nini, viens nous aider en cuisine, et toi, Jean-Pass...eh bien, fais disparaître les indices de l'assassinat du Lalique...

J - PASCAL

C'est ta minute de bonté, Odette ?

ODETTE

Pas du tout, ventre affamé n'a pas de coeur, c'est tout. (Les deux femmes sortent.)

ALBERT

Tu t'en tires bien, vieux scélérat ! Tant mieux . Comme ça, tu peux te concentrer...à retrouver la trace de ton code banque ! Il te reste à peine deux heures...capito ?

J – PASCAL

Un psy te dirait que tu fais un délire obsessionnel compulsif inquiétant, mon vieux...

ALBERT

Et un gérontologue averti te signalerait que tu développes un Alzheimer manifeste, mon grand...

J – PASCAL

Pourquoi ?

ALBERT

Parce que ta mémoire immédiate est en train de rouler sur la jante...! (il sort.)

J – PASCAL

Avant toute chose...au plus vite, aller enterrer Lalique ! (il sort à son tour)

(Une sonnerie «normale» de téléphone retentit.)

ODETTE (en coulisse)

Paprica, vous pouvez répondre au téléphone ? Je bats l'omelette, merci...

PAPRICA (entrant)

Maison Mudda, à qui ai-je l'honneur ? (Voyant EUGENIE entrer) Meson Moudda, oui, z'écoute... Le senor Mouda , il est dans lé caveau pour sersser lé vino tinto...por favor...(EUGENIE ressort avec un plateau vide à la main)...Pardonnez-moi, mais Monsieur Mudda est présentement à la cave, afin d'y choisir le millésime le plus approprié...oui, oui, c'est l'affaire d'un petit quart d'heure, tout au plus...soyez aimable de renouveler votre appel...oui, oui...je n'y manquerai pas...(EUGENIE revient avec la panière à pain)...Zé né pas savoir...Zé vé...louï dire vous rappeler...Allô, allô...bien sour...asta luego...senor...(à EUGENIE) Lé senor pour parler au senor Mouda..

EUGENIE

Mais de quel senor vous parlez, Paprica ?

PAPRICA (jouant la surprise)

Ah, Zé né sé...Lé senor rappeler le senor...

EUGENIE

Tout à l'or ?

PAPRICA

Tout à l'or ! Ben...ça alors !!! (Elle ressort)

EUGENIE

Et elle ressort ! Cette fille fait très fort...

(ALBERT et JEAN – PASCAL reviennent, tandis qu'EUGENIE pose les couverts)

ODETTE (en coulisse)

C'est prêt ! Allez, à table !!!

(ODETTE et PAPRICA entrent, transportant cérémonieusement une énorme omelette sur laquelle crépitent des bâtons magiques.)

EUGENIE

Oh, c'est joli...! C'est l'anniversaire de qui ?

ODETTE

C'était le mien hier...Et comme il restait des bâtons magiques...

EUGENIE (troublée)

Hier ? C'est incroyable...! Moi aussi, c'était hier...

ALBERT

Quoi, hier ?

J – PASCAL

Ben...son anniversaire !!!

ODETTE

Mais alors...On est jumelles, Nini ? Quelle année ?

EUGENIE

66...Et toi ?

ODETTE

Bingo !!! Vraies jumelles !!! Joyeux Noël, Nini !!! (Elles s'embrassent)
Vous n'oubliez pas le champagne, tout à l'heure, Paprica ?

PAPRICA

Bien, madame.

EUGENIE

Allez, on s'assied. Quelle histoire, les amis...!

ALBERT

C'est marrant...Tu fais moins vieille qu'Odette, Nini.

ODETTE

Merci pour ta délicatesse, Tino...Ta tendresse me bouleverse...vraiment !!!

J – PASCAL

Elle fait plus jeune, mais elle a plus de rides, tu sais...

EUGENIE

Jean – Pass !!! Tu...tu m'as froissée...!

ALBERT

Avec toutes tes rides, ça se voit pas !!! Bon alors, on se les fait, ces fameux «sombros» ? Paprica, à vous l'honneur...de nous les servir...

PAPRICA

Bien, Monsieur...

(Avec dextérité, PAPRICA découpe l'omelette et sert chaque assiette, tandis qu'ALBERT emplît les verres. Chacun mange et fait de la surenchère sur le côté succulent de la préparation culinaire.)

ODETTE

Paprica, on ajouterait bien un filet de vinaigre balsamique...Sans vouloir vous commander...

PAPRICA (se levant)

Excellente idée, Madame...(Elle sort)

(Ils dégustent en silence. En ponctuant de mimiques de satisfaction. Puis, assez vite, leur comportement extérieur change : les hommes pleurent, tandis que les femmes répondent en riant.)

J – PASCAL (pleurant)

Tu sais que tu me plais, Odette...Comment peux-tu supporter cet abruti, toute la sainte journée ?

ODETTE (riant)

C'est pas lui que je supporte, Jean – Pass, c'est son pognon !

ALBERT (pleurant)

Qu'est ce que tu racontes ? Mais je vais te péter la gueule, Moi !!!

EUGENIE (riant)

Eh, ma jumelle, dis-moi comment tu peux faire l'amour avec un coffre-fort ?

ODETTE (riant)

C'est pas plus dur qu'avec un porte-monnaie vide...(montrant J – PASCAL)

J – PASCAL (pleurant)

Il est peut-être vide...C'est parce qu'il attend que tu le remplisses...

ALBERT (pleurant)

Ne provoque jamais un corse après le coucher du soleil, Jean-Pass, surtout si tu lui dois du fric !!!

ODETTE (riant)

Tu dois du fric à mon coffre-fort ? Malheureux ! Tu vas finir bouffé par les requins...

EUGENIE (riant)

Ah bon ? Tu fais partie de la maffia, Albert ?

ALBERT (pleurant)

T'es bien la dernière à ne pas le savoir...Me regarde pas avec ce regard de conne...T'es une vraie blonde, hein ? Oh...tu m'excites !!!!

(Depuis quelque temps, PAPRICA est entrée et contemple en souriant, et discrètement, la scène.)

ODETTE (riant)

Albert, je t'interdit de fréquenter les gazelles décolorées....

EUGENIE (riant)

Décolorée !!! C'est celle qui le dit qui y est, Nini...En tout cas moi, j'ai les seins garantis d'origine !

ODETTE (riant)

Les seins, peut-être, mais les fesses...

J – PASCAL (pleurant)

Bien vu, Odette, c'est le triomphe de...la goutte d'huile !!!

ALBERT (pleurant)

Oh toi, je t'interdit...

J – PASCAL (pleurant)

Oh, toi le corsicaud friqué, tu peux te la mettre en sourdine deux minutes, oui ?

ODETTE (riant)

C'est la première fois que tu m'impressionnes, Jean-Pass...Quelle autorité...!

J – PASCAL (pleurant)

Non mais des fois ! Depuis la communale qu'il essaie de me dévaloriser, l'Al Capone du blue jean's. Classe, à la fin !

EUGENIE (riant)

Laisse parler Albert, espèce de voyou . Je te rappelle que nous sommes ses invités...

ALBERT (pleurant)

Mes invités....mes otages, nom de dieu. Alors, il est où ton putain de code banque ?

ODETTE (riant)

Allez, Jean-Pass, le code...Passe le code.....Ah, ah, ah, c'est quoi cette histoire de code ?

J – PASCAL (pleurant)

C'est ma conduite...Je veux dire...je me suis mal conduit avec Albert : Je lui ai emprunté quinze mille euro, pour payer une dette de poker...

EUGENIE (riant)

Salaud...salaud...tu m'avais dit que c'était pour un placement sans risque. Un rendement de 15% !

ALBERT (pleurant)

15% ! Et tu l'as cru ? T'es conne, mais qu'est-ce que t'es conne ! Comment tu fais, Nini ?

ODETTE (riant)

Elle s'applique, Albert, elle s'applique...À ce point-là, la connerie, c'est sublime !

J – PASCAL (pleurant)

Ah, ça tu l'as dit ! Dans le tour de France de la connerie, elle serait maillot jaune...

EUGENIE (riant)

Oh, toi le sous-doué du poker, je te déteste ! Tu m'as compris ? Je te déteste !!!

J – PASCAL (pleurant)

Nini, je ne sais pas ce qui se passe, mais c'est plus fort que moi...ça m'oblige à dire la vérité...

ALBERT (pleurant)

Moi aussi, plus t'es conne et plus tu m'attires...

ODETTE (riant)

Et moi, plus t'es conne, plus je te trouve conne...

EUGENIE (riant)

Et voilà, quand je dis la vérité, on dit que c'est une connerie...Et ça fait 40 ans que ça dure !

(Le téléphone sonne. PAPRICA va répondre.)

PAPRICA

Maison Mudda, à qui ai-je l'honneur ? Oui, oui, Ils sont actuellement en train de dîner...exactement...et avec deux convives....comment ? Que j'active l'amplificateur ? Mais...c'est très volontiers que je souscris à votre suggestion...(à la cantonade) votre attention, je vous prie !

VOIX DU PHARMACIEN

Monsieur Mudda, bonsoir. C'est Grégoire Bonasson, votre pharmacien...

ALBERT (pleurant, à J – PASCAL)

C'est le médecin pas fini...

VOIX DU PHARMACIEN

Je suis confus de troubler votre soirée à cette heure avancée, mais le motif est d'importance. Avant toute chose, je vous invite à vous débarrasser sans délai de la totalité des «sombrosos vulgaris» dont vous fites examiner la récolte à l'officine, il y a peu. Certes, ces végétaux, vous ai-je dit, je crois, sont généralement fort goûteux, toutefois, la variété dite «sombroso vulgaris Atahualpa», elle, a de toutes autres conséquences, lorsqu'elle est consommée. Voyez-vous, j' avais conservé par de vers moi, un échantillon de votre collecte.....Dès votre départ, un doute me vint...Après la fermeture de

l'officine, j'entrepris une analyse plus poussée du végétal et, très vite, l'épouvantable évidence, inexorablement, s'imposa...

ODETTE (riant)

Comment, vous ne voulez pas dire....

VOIX DU PHARMACIEN

Rire en un moment pareil est fort déplacé, Madame Mudda...à moins que...non...je n'ose imaginer...mon dieu...j'arrive trop tard...la consommation a eu lieu...n'est-ce pas ?

ALBERT (pleurant)

Evidemment, qu'elle a eu lieu, mon vieux potard inculte !!! Et alors, on meurt à quelle heure ?

VOIX DU PHARMACIEN

Rassurez-vous, l'ingestion n' est pas mortelle. Mais les effets sont spectaculaires. Cette variété de «sombbrero» agit comme..comme un.. sérum de vérité. En comparaison, le penthotal est une sorte de sirop pour enfants, si vous voyez ce que je veux dire...Le plus simple est que je vous lise l'article du dictionnaire médical à ce sujet. Je cite : l'ingestion, crue ou cuite, du «sombbrero vulgaris Atahualpa» présente deux conséquences particulières, l'une principale...(PAPRICA coupe l'amplification)

PAPRICA

...et l'autre secondaire. La principale consiste en une disparition des convenances et des tabous, le sujet étant conduit à verbaliser sa pensée sans aucun travestissement. La secondaire est contingente du sexe du sujet considéré. Le sujet mâle magnifie le tragique de l'existence, caractérisée par la tendance aux sanglots; le sujet femelle exalte l'aspect drôle ou dérisoire des situations en recourant au fou-rire, parfois proche de l'hystérie...Il faut savoir que cet état pathologique...(elle actionne à nouveau l'amplification.)

VOIX DU PHARMACIEN

...a une durée de symphômes liée à la quantité de matière ingérée. En règle générale, on compte une heure par gramme, le poids du sujet n'intervenant en rien dans la durée de manifestation des deux conséquences sus-décrites. Voilà, vous en savez autant que moi... Je suis désolé...le sage a dit «celui qui ne fait rien ne se trompe qu'une fois...».Je vous laisse réfléchir là-dessus. Veuillez agréer, cher monsieur Mudda, toutes mes excuses pour cette petite bévue...je n'ose dire cette erreur de diagnostic...Au plaisir..(Il raccroche)

PAPRICA

Ce pharmacien est une insulte à la botanique...

ODETTE (riant)

Paprica...votre accent...

ALBERT (pleurant)

Paprica...Qui êtes-vous ?

EUGENIE (riant)

Paprica...sauvez-nous, par pitié !

PAPRICA

Par exemple...La blonde est bien la seule à comprendre...

J – PASCAL (pleurant)

On appelle ça l'intuition, en Europe...

PAPRICA

En Amérique aussi ! Sauf que chez nous, la blonde est plus souvent brune...

ODETTE (riant, à ALBERT)

Tu peux m'expliquer ?

ALBERT (pleurant)

Chez les incas, on teint les blonds, peut-être...je ne sais pluuuus !!!!

J -PASCAL (pleurant)

Et les roux, on leur fait quoi ?

EUGENIE (riant)

On les décolore, pour en faire des blonds...et après...on les teint...hi...hi...hi...

PAPRICA

Le pharmacien ne vous a pas tout dit. Cette intoxication va vous laisser des séquelles graves...

ODETTE (riant)

Comment le savez-vous ? Vos parents sont apothicaires, à Cuzco ?

PAPRICA

C'est plus simple, madame. Je suis diplômée en botanique exotique, et mes professeurs me reconnaissent un très bon niveau théorique et pratique...

ALBERT (pleurant)

De quelles séquelles s'agit-il ?

PAPRICA

Votre subconscient a enregistré chaque mot de vos conversations depuis le début du repas. Seul un puissant antidote peut anihiler le caractère indélébile de vos échanges verbaux, et ainsi éviter une réminiscence automatique de vos propos, à chaque fois que vous reverrez l'un de vos interlocuteurs.

ODETTE (riant)

Vous voulez dire que si je revois Albert...automatiquement...

EUGENIE (riant)

Tu repenseras aux horreurs qu'il a dites....quelle horreur...

ALBERT (pleurant)

Est-ce qu'il en vend, Bonasson, des antidotes ?

PAPRICA

J'en serais surprise...Il ne vous a même pas parlé des séquelles...Par contre, j'ai la compétence requise pour en fabriquer...

ODETTE (riant)

Mais vous parlez comme un livre, Paprica. Vous nous avez bien possédés, n'est-ce pas, avec vos phrases hésitantes, votre vocabulaire approximatif, votre accent hispanique très prononcé...

EUGENIE (riant)

Le petit viet...elle vous a fait le coup du petit viet...qui comprenait l'argot. Pourquoi ça ?

J – PASCAL (pleurant)

Mais on s'en fout des viets...! S'il vous plait...Paprica...fabriquez...

ALBERT (pleurant)

Oui...Fabriquez..Je paierai....

PAPRICA

C'est d'accord...Mais à une condition...Monsieur Mudda...mes papiers, s'il vous plait !!!

NOIR et ENTRACTE

ACTE 2

Scène 1

(Les deux couples sont toujours assis à la même place, mais ils sont immobiles, à la manière des dégustateurs d'ortolans, la tête recouverte d'un grand linge blanc. PAPRICA entre, poussant le mini-bar sur lequel on voit une grande soupière fumante.)

PAPRICA

Voici la deuxième décoction. Attention, c'est très chaud. Restez bien sous la serviette...!

(Chacun à son tour tend son bol, dans lequel PAPRICA verse une louche de liquide.)

ALBERT (riant)

Vous êtes sûre de ce que vous faites, Paprica ?

ODETTE (pleurant)

Albert ! Tu vas tout faire rater !!!

J – PASCAL (riant)

C'est trop chaud ! Je n'en peux plus, ça me brûûûle....!

EUGENIE (pleurant)

Ne l'écoutez pas.... Vous nous sauvez la vie, Paprica...

PAPRICA

Merci, madame...Pour dissiper vos craintes, Monsieur Mudda, avez-vous constaté que vous étiez à mi-chemin du retour à votre état normal ?

ALBERT (riant)

Comment ça, à mi-chemin...?

ODETTE (pleurant)

C'est trop drôle...Ce que tu peux être bête, mon pauvre Albert...C'est pourtant facile à comprendre...

PAPRICA

Tout-à-fait. Quel est le sentiment dominant, chez vous, actuellement ?

ALBERT (riant)

La rigolade ! Pourquoi ?

EUGENIE (pleurant)

Alors que, tout à l'heure, les hommes pleuraient, pendant que les femmes riaient...J'ai compris !

PAPRICA

Exactement...Le processus vient de s'inverser. Il faut désormais permettre à votre cortex de retrouver son équilibre...à l'aide de cette seconde inhalation...!

J – PASCAL (riant)

Paprica, vous êtes notre sauveur...vous êtes notre Jeanne d'Arc ! (il sort la tête)

PAPRICA

Malheureux ! Ne respirez plus !! (J- PASCAL se fige) Sinon, vous allez perdre tout le bénéfice de la décoction et tout serait à reprendre, mais dans douze heures seulement. J'ai pourtant bien pris soin de vous expliquer l'ensemble du traitement auquel votre ingestion oblige à vous soumettre...

J – PASCAL (riant, et à bout de souffle)

Est-ce que je peux inspirer maintenant ?

PAPRICA (lui couvrant la tête)

Surtout pas !!! Inspirez au-dessus de votre bol !

ODETTE (pleurant)

C'est trop drôle...Bonasson...un médecin pas fini....Jean-Pass...on dirait du Coluche...!

ALBERT (riant)

Odette ! Me dis pas que tu viens de comprendre....

ODETTE (pleurant)

Si ! C'est trop drôle...

PAPRICA

Soyez patients...C'est bientôt terminé. (Elle sort, sans faire aucun bruit.)

(En silence, on entend seulement, en cadence, les inspirations et les expirations, pendant quelques instants)

ALBERT

Jean – Pass, tu as retrouvé ton code banque ?

J – PASCAL (piquant une colère)

Mais tu commences à me les briser menu, avec mon code banque !!!!

EUGENIE (sortant la tête)

Mais...vous ne rigolez plus, les garçons ?

ODETTE (sortant la tête)

Ben...et toi, tu ne chiales plus ?

J – PASCAL (sortant la tête)

Mais...si tu ne chiales plus...ça veut dire...

ALBERT (sortant la tête)

On est guéris !!!Génial, la tisane de perlimpinpin!!! Bravo Paprica !!! (Il regarde autour de lui)Ah, ça alors, où est-elle ?

ODETTE

Elle était là, derrière moi, je l'entendais respirer..Paprica, où êtes-vous ???

J – PASCAL

Moi, je vous dit que cette fille est drôlement bizarre..Elle est..

ALBERT

...Pas finie...peut-être ?

EUGENIE

Ne plaisante pas, Albert...Moi aussi, je sentais sa présence, tout à l'heure..Peut-être qu'on l'a enlevée...Jean-Pass, j'ai peur !!!

ODETTE

Allons, Nini....allons...remarque....moi aussi...Albert...j'ai peur !!!

ALBERT

Peur ? Mais de qui ? Est-ce qu'on a peur, nous ?

J – PASCAL

Oui !

ALBERT

Non mais regardez-moi l'empereur de la pétoche ! Ah, il est brillant le Jean-Pass ! Tu parles d'un grognard de kermesse...Allez ! On part en patrouille, à la recherche de la mystérieuse Paprica. Hop ! Exécution !(il fait signe à J. PASCAL de sortir.)

J – PASCAL

Après vous, Buonaparté !

ALBERT

C'est moi le chef ! Je te suis ! (Ils sortent)

EUGENIE

Eh bien, je m'en souviendrai, du lendemain de mes quarante ans !

ODETTE

C'est incroyable, Ninie, tu ne m'avais jamais dit qu'on était jumelles.

EUGENIE

Pourquoi incroyable ? Tu ne me l'as jamais demandé !!!

ODETTE (faisant semblant de réfléchir)

Evidemment ! Je n'ai jamais posé la question: tu ne pouvais pas donner la réponse ! C'est imparable, vu sous cet angle.Ton sens de la logique est déroutant, sais-tu ?

EUGENIE

Mais c'est pourtant vrai, qu'on n'a jamais parlé de nos anniversaires. On se voit si peu souvent, tous les quatre...C'est vrai, depuis que je connais Jean-Pass, on dirait qu'il veut me cacher à ses amis...

ODETTE

Qu'es-ce que tu vas chercher là, Ninie !

EUGENIE

Si, si, je t'assure...Ça se voit tant que ça, que je suis blonde ?

ODETTE

Euh, c'est-à-dire que...le blond vénitien...est si...intense...qu'il ne passe jamais inaperçu...il est...comment te dire...inoubliable...!

EUGENIE

Tu es gentille, Odette. Depuis l'orphelinat, je les compte sur les doigts de la main, ceux qui me trouvent inoubliable...

ODETTE

Tu ne parles jamais d'anniversaire, mais tu parles souvent d'orphelinat, Ninie. C'était comment, là-bas ?

EUGENIE

C'était comment ? Un internat triste...non, un couvent lugubre...Tu as vu le film «Les Choristes»?

ODETTE

Oui.

EUGENIE

Moi, j'ai sangloté en le voyant...Mon pensionnat, c'était exactement ça, en plus lépreux, en plus humide...au fin fond de l'allier...gardé par un troupeau de bonnes soeurs qui vivaient très mal la mixité que la DDASS avaient réussi à leur imposer. Oh, quand j'y repense...

ODETTE

C'est du Zola, ton histoire...Au fin fond de l'allier, tu dis...Mais où ça ?

EUGENIE

À l'abbaye de Hauterive, entre Vichy et Saint-Yorre. Tu connais ?

ODETTE

Si je connais ? Tu me demandes si je connais ? Je suis née à Vichy !!!

EUGENIE

À l'hôpital ou à la clinique ?

ODETTE

Aucune idée. Pourquoi ?

EUGENIE

Si nous sommes nées le même jour, nos parents se sont peut-être croisés à la maternité!

ODETTE (riant)

Ce blond vénitien cache une cervelle romanesque absolument incroyable. Tu pourrais gagner ta vie dans le roman feuilleton, Ninie !

EUGENIE (se prenant au jeu)

Attends, mon père et ton père étaient collègues de travail...ils accueillaienent les curistes...

ODETTE (troublée)

Comment sais-tu...que papa était croupier au casino de Vichy ?

EUGENIE

Je n'en sais rien. J'ai dit ça comme ça ...en imaginant un métier pour ton père, en rapport avec l'idée que j'ai gardé de Vichy : un énorme casino qui voisine avec la station thermale.

ODETTE

En voyant les choses comme ça, tu avais une chance sur deux de tomber juste. Papa était soit croupier, soit infirmier.

EUGENIE

Exactement. Et dans les deux cas, il accueille le curiste : il lui distribue soit des jetons, soit un verre d'eau. Bon, ton père c'est réglé; papa lui, c'était...c'était....

ODETTE

Le médecin-chef de la station thermale !

EUGENIE

Non ! Le directeur du casino !

ODETTE

Un directeur ne met pas sa fille à l'orphelinat, Ninie !

EUGENIE

Et si je n'étais pas la fille de mon père...et si ma mère était sa...tu sais, Odette, je n'ai connu ni mon père, ni ma mère; et la seule chose qui me rattache à ma famille, c'est cette médaille (elle lui montre un pendentif qu'elle porte autour du cou)

ODETTE (stupéfaite)

Où as-tu trouvé cette médaille ?

EUGENIE

Je ne l'ai trouvée nulle part. Elle est autour de mon cou depuis le jour de ma naissance...

ODETTE

C'est trop extraordinaire....Eugénie, tu ne bouges pas, d'accord ? Je reviens dans une minute. Tu ne bouges pas, hein ? Chacune son tour d'étonner l'autre...(elle sort. PAPRICA entre à l'opposé.)

PAPRICA

Madame...Je ne vous connais pas, mais j'ai le sentiment à la fois confus et profond que je puis vous faire confiance...Ai-je tort ?

EUGENIE

Pas du tout, mademoiselle, au contraire. Je n'oublie pas votre attitude à propos des champignons : vous pouvez me faire confiance.

PAPRICA

Je vous en remercie. Rendez-moi service à votre tour. Pouvez-vous dissimuler ceci dans votre sac ? (elle lui tend un gros carnet)

EUGENIE (surprise)

Dissimuler ? Euh...dans mon sac ? Eh bien...oui..oui...bien sûr.

PAPRICA

Vous ne le remettrez à personne d'autre, n'est-ce pas ? Promettez-le moi !

EUGENIE

Je vous le promets.

PAPRICA

N'en parlez pas aux Mudda, s'il vous plait. Merci, madame. (Elle ressort vivement)

EUGENIE

Paprica.....mais vous n'avez plus du tout l'accent espagnol.....
(elle met le carnet dans son sac)

ODETTE (revenant)

Ça, c'est ma surprise. Ferme les yeux, Ninie. (ODETTE sort la médaille de son chemisier) Et maintenant, rouvre-les !

EUGENIE

Tu l'as trouvée où, cette médaille ?

ODETTE

Dans mon berceau.

EUGENIE

Dans ton berceau ?

ODETTE

Ou dans mon landau, dans mon couffin, dans ma poussette, je ne sais plus, Ninie. Moi aussi, je l'ai depuis ma naissance, ça, j'en suis sûre.

EUGENIE

Tu comprends quelque chose à cette histoire, Odette ?

ODETTE (dégrafant son collier)

Fais voir ta médaille. (Elles s'assoient)

EUGENIE

C'est bien la même. Et là, sur le revers, regarde...!

ODETTE

E.D. Avec la date de...ton...de notre...

EUGENIE

Et toi : O.D...suivi de la date de...ton...de notre...O.D....Odette DEJEUX

ODETTE

Alors E.D., ça voudrait dire...Eugénie....De la BASTILLE ?

EUGENIE

Ou plus simplement Eugénie DEJEUX !!!

ODETTE

Ninie, Ninie, ne me dis pas que....

EUGENIE

Si, si, rends-toi à l'évidence, Odette, ta soeur jumelle est blonde !!!! (elles s'embrassent)

ALBERT (entrant avec J. PASCAL)

Bravo, les filles. On vous laisse seules cinq minutes, et vous en profitez pour danser un slow ! Belle éducation, vraiment .

ODETTE

Cons comme des beaufs ! Ça ne s'invente pas, hein Ninie...

EUGENIE

Tu ne crois pas si bien dire, Odette.

ODETTE

Les garçons, je vous présente Eugénie DEJEUX, ma soeur jumelle !

JEAN-PASCAL

Il fallait s'y attendre, les champignons peuvent avoir des effets secondaires, proches du dédoublement de la personnalité, certainement.

ALBERT

Copain d'école, passe encore. Mais beau frère...ça, jamais !

EUGENIE

Albert, c'est la vie. Tu as épousé ma soeur, tu es donc mon beau frère, c'est aussi simple que ça.

ODETTE

Eugénie a raison.(à J-PASCAL) Ça boume, beauf ?

ALBERT

En raison de la tempête de neige, d'accord, cette soirée est tout-à-fait exceptionnelle; cela dit, ça vous ennuerait beaucoup de nous donner quelques explications ? À tout hasard, je vous rappelle que nous sommes partis à la recherche de Paprica, dont nous n'avons pas, soit dit en passant, découvert la moindre trace, et on vous retrouve dans les bras l'une de l'autre. On peut savoir, les filles ?

J-PASCAL

Oui, c'est vrai, j'aime pas qu'on me traite de beau à tout bout de champ, moi !

ODETTE

Tout ceci est d'une simplicité confondante...

EUGENIE

Et d'une évidence incontestable...

ODETTE

Eugénie et moi sommes nées le même jour...

EUGENIE

...dans la même ville...

ODETTE

...Et selon nos médailles...

EUGENIE

...Avec les mêmes initiales...Donc, une conclusion s'impose...

ODETTE et EUGENIE (chantant)

Nous sommes deux soeurs jumelles
Nées à Vichy dans l'même hosto...

ALBERT et J-PASCAL (chantant)

Toutes deux demoiselles
Et toutes deux aussi barjots...

ODETTE

Soyez sérieux deux minutes, les garçons. Ninie m'a convaincue, voilà !

ALBERT

Ecoute, Odette, puisque Paprica est introuvable, je vais rappeler Bonasson. Il pourra peut-être me dire si les champignons n'ont pas des effets secondaires un tantinet délirants. Non mais tu t'imagines raconter à ton père que tu as retrouvé ta soeur jumelle ? Si ta pauvre mère était encore de ce monde, elle saurait te remettre dans le...

ODETTE

...Coffre-fort ! Bravo, mon Tino, tu es toujours aussi génial.

J-PASCAL

Sa mère la remettrait dans le coffre-fort ??? Tu as raison, Albert, le délire continue...

ALBERT

Pourquoi parles-tu de coffre-fort, Odette ?

ODETTE

Parce que la solution s'y trouve peut-être. Tu veux bien aller y chercher la lettre que le notaire m'a remise à la mort de maman, l'an passé ?

ALBERT

Le notaire avait dit qu'il fallait l'ouvrir le jour de la mort de monsieur Dejeux

ODETTE

Papa a disparu deux jours après la mort de maman. Pour moi, il est mort. Va chercher la lettre, Albert. (ALBERT sort.)

EUGENIE (réprimant un fou-rire)

Dejeux ! S'appeler Dejeux : il était prédestiné à être croupier, papa...

J-PASCAL

Ça t'ennuierait de respecter ton père présumé, Ninie ?

ODETTE

C'est certainement pour ça qu'il m'a appelé Odette. Odette Dejeux. Quel humour ravageur !!!

EUGENIE

Sacré papa !!!

ALBERT (entrant)

Là voici, cette fameuse lettre. Tu es sûre de toi, Odette? En l'ouvrant, tu trahis les dernières volontés de ta mère.

JEAN-PASCAL

C'est quoi, cette histoire de lettre ?

ODETTE

Papa avait fini sa carrière professionnelle à Nice. Mes parents ont donc pris leur retraite sur la côte d'azur. On les voyait très peu, une fois par an, à Noël. Maman est morte brutalement l'année dernière, rupture d'anévrisme. Il n'y avait aucun testament, sauf cette lettre que le notaire m'a remise avec des airs de conspirateur...

ALBERT

...En précisant bien de ne l'ouvrir que le jour de la mort de ton père. Respecte cette dernière volonté, Odette...

ODETTE

Le notaire n'avait qu'à garder la lettre. S'il me l'a remise...c'est pour que je la lise...j'aurais dû le faire plus tôt. (elle prend un coupe-papier, hésite, et décachète l'enveloppe. Elle en sort une feuille, la déplie, commence à la lire et brusquement, la tend à EUGENIE.) Lis-là, toi.

EUGENIE (lisant)

«Ma chère Odette. Quand tu auras lu ces lignes, tu seras dépositaire du secret familial que, ton père et moi, nous avons juré de garder jusqu'à notre disparition, malgré toute l'horreur qu'il pourra t'inspirer. Respecte une seule volonté nous concernant : ne nous juge pas, je t'en prie; essaie plutôt de nous comprendre. Dans notre jeunesse, ton père et moi étions membres d'une secte d'inspiration pré-colombienne, dont l'un des préceptes majeurs interdisait la naissance multipare : on ne peut donner la vie qu'à un seul être à la fois. Or j'ai donné naissance à deux filles jumelles, dont l'une, selon la règle sectaire, fut aussitôt abandonnée, le médecin accoucheur ayant partie liée avec nos horribles croyances de l'époque. Cet homme n'eut aucune difficulté à faire disparaître, administrativement parlant, ta pauvre soeur. Seule, une médaille...» (elle replie la lettre) Je continue la lecture, Odette ?

ODETTE

Tu fais comme tu le sens, ma soeur !

NOIR

Scène 2

(En scène, EUGENIE est en train de lire le gros carnet remis par PAPRICA, qui entre silencieusement derrière elle.)

PAPRICA

Intéressant, n'est-ce pas ?

EUGENIE (sursautant)

On dirait un récit de voyage. Ça parle du Pérou, je crois. Dites-moi, Paprica, il est à vous, ce gros carnet ?

PAPRICA

Non...enfin pas encore...

EUGENIE

Pas encore...Ah, j'ai compris ! Vous voulez l'acheter...

PAPRICA

Vous ne croyez pas si bien dire...

EUGENIE

Mais qui est le propriétaire ?

PAPRICA

Monsieur Mudda, je pense...Vous avez lu le passage qui raconte la visite du temple du soleil ?

EUGENIE

Le temple du soleil...? Ça y est, j'ai trouvé : il s'agit du carnet de croquis d'Hergé...Albert va vouloir en tirer une fortune, de ce truc. Je le connais, vous savez.

PAPRICA

Vous n'y êtes pas du tout, madame Eugénie. Je crois que le temps est venu de vous donner quelques explications concernant ce carnet, tout d'abord. Ceci vous éclairera peut-être sur les raisons de ma présence dans cette maison. Mais dites-moi, où sont vos amis et votre mari ?

EUGENIE

Ils profitent d'une accalmie pour dégager l'accès au cellier : Odette veut fêter comme il convient mon arrivée officielle dans la famille. Étant à l'honneur, je suis dispensée de pelleter la neige fraîche sur les vingt mètres qui séparent la maison de la cave...Si cela peut vous rassurer, nous sommes tranquilles pour un moment. Je vous écoute, Paprica.

PAPRICA

Ce carnet de voyage est écrit de la mains des parents de monsieur Mudda. Il raconte avec force détails, jour après jour, la totalité de leur séjour au Pérou, il y a une trentaine d'années.

EUGENIE

Dites-moi, comment ce carnet est-il tombé entre vos mains ?

PAPRICA

Depuis mon arrivée ici, je cherche ce carnet dont mes parents m'ont révélé l'existence. Méthodiquement, j'ai exploré discrètement chaque pièce dès que je me trouvais seule dans la maison. Pas la moindre trace, pas le plus petit indice...

EUGENIE

Et pourtant ce carnet est là. Où l'avez-vous trouvé ?

PAPRICA

Dans le grenier, tout simplement.

EUGENIE

Dans le grenier ? Dans une malle aux trésors, comme dans le club des cinq ?

PAPRICA

Vous ne croyez pas si bien dire. Tout-à-fait par hasard, j'ai surpris une conversation entre monsieur Mudda et son épouse. Il y parlaient du tableau que vous voyez là, et qu'ils avaient retrouvé tout au fond d'une grande malle, remplie de souvenirs du séjour péruvien des parents Mudda. Une malle énorme qu'ils avaient utilisé durant leur retour en France, au cours de leur voyage en paquebot.

EUGENIE

En paquebot ? Les lignes aériennes n'existaient pas, il y a trente ans ?

PAPRICA

Bien sûr que si. Mais les contrôles douaniers étaient moins rigoureux dans les ports....

EUGENIE

Pourquoi dites-vous ça ?

PAPRICA (mystérieuse)

J'ai mes raisons....Vous n'avez toujours pas répondu à ma question sur le temple du soleil. C'est le temple inca qui domine le site de Cuzco. Vous avez lu ce passage ?

EUGENIE

Non. Quand vous êtes entrée tout à l'heure, je venais d'ouvrir ce gros carnet. J'ai dû en lire deux ou trois pages, je crois.

PAPRICA

Regardez page 49. (EUGENIE feuillette et trouve la page.) Lisez-là, je vous prie.

EUGENIE (lisant)

Mardi 23 mars 1981. La visite du temple du soleil a été fructueuse. Ce diable d'Hergé m'a vraiment rendu service. Je pressentais que ses dessins devaient être décryptés, l'expérience m'a donné raison. Cette fois, j'en suis certain, le trésor est à portée de bulle...(cessant de lire) De bulle ? Le trésor ? Qu'est-ce que tout ça veut dire ?

PAPRICA

Je crois que la bulle concerne l'espace du dialogue dans une bande dessinée. Quant au trésor, il s'agit certainement du fabuleux trésor en pierres précieuses, dissimulé aux espagnols par l'empereur Atahualpa....dont je suis la descendante.

EUGENIE

Vous êtes une...Albert a chez lui...au pair...une impératrice...!

PAPRICA (éclatant de rire)

Le Pérou est une république depuis l'époque de Simon Bolivar, madame Eugénie. Mais il est vrai que monsieur Mudda héberge une authentique descendante de l'Inca...C'est vrai, les origines de ma famille remontent au XIVème siècle. Mes parents fréquentaient de très près les Mudda, au temps de leur séjour à Cuzco. Le manège de ces deux enseignants à l'Alliance Française a vite attiré leur attention. Tout ce qui avait trait au trésor mystérieux d'Atahualpa suscitait chez eux un intérêt...disons..obsédant. (On entend en coulisse le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvre) Voilà vos amis. Promettez-moi, quoi qu'il arrive maintenant, de ne pas entraver le cours du destin....

EUGENIE

Je vous le promets, altesse. (PAPRICA replace le carnet dans le sac d'EUGENIE.)

ODETTE (entre, une bouteille à la main.)

Mission réussie ! Le champagne est sauvé ! Et ma soeur a retrouvé Paprica ! Procédons avec méthode. Premièrement, la bouteille au frais...

EUGENIE

Elle en sort.

ODETTE

Justement, il ne faut pas lui donner un coup de chaud. Tu viens m'aider, Ninie ? (Elles sortent)

J-PASCAL (entrant)

Dites-moi, Paprica, vous ne savez pas où est Eugénie ?

PAPRICA (claquant des doigts, J-PASCAL se fige, comme hypnotisé.)

Eugénie est à vos côtés, Jean-Pascal, vous sentez sa main sur votre hanche, n'est-ce pas ?

J-PASCAL (à voix blanche)

Je sens la main d'Eugénie sur ma hanche.

PAPRICA

Très bien, vous êtes en mon pouvoir, Jean-Pascal, et vous m'obéirez en toute chose, vous m'avez bien comprise ?

J-PASCAL

Je vous obéirai et je me sens tout chose...

PAPRICA

Parfait. Prenez votre téléphone portable. (Il le sort de sa poche) Mettez-le en mode «photo». (Il s'exécute). Très bien, Jean-Pascal, et maintenant, allez vous dissimuler dans le vestibule. Vous n'en ressortirez qu'à ce signal (elle frappe deux fois dans ses mains) pour me prendre en photo. Vous avez compris ? Répétez mes ordres.

J-PASCAL

Je pars me dissimuler dans le vestibule et je n'en sortirai qu'à votre signal : vous applaudirez deux fois, et je vous prendrai en photo.

PAPRICA

Excellent. Exécution. (Il sort en marchant mécaniquement.) L'hypnôse est une technique dont je condamne les méthodes aliénantes, sauf en cas d'extrême urgence, lorsque la survie de la vérité est en jeu. Mon professeur en sciences parapsychiques avait parfaitement raison dans ses commentaires. Le destin est en marche et nul ne saurait désormais l'arrêter...

ALBERT (entrant)

Enfin, vous voilà, Paprica. Il y a des heures que je vous cherche. On dirait vraiment que vous me fuyez, mademoiselle Minyhamac.

PAPRICA (baissant les yeux)

Vous me gênez, monsieur Mudda.

ALBERT

Comment ça, je vous gêne ? C'est plutôt moi qui...enfin, cette histoire de papiers...je me suis platement excusé quand je vous les ai redonné, avant de prendre votre putain, pardon, votre super antidote. Eh bien là, sans témoins, je vous le redis: j'ai été l'empereur des abrutis et je vous prie de m'en excuser. Désolé d'avoir taxé vos fafiots...

PAPRICA

Pardon ?

ALBERT

Je suis impardonnable d'avoir subtilisé vos papiers d'identité avec vos moyens de paiement...

PAPRICA

J'accepte vos excuses et vous pardonne, monsieur Mudda. N'en parlons plus.

ALBERT

Alors là, vous m'arrachez un sacré bout de bambou de la voûte plantaire...

PAPRICA

Vous voulez dire une sacrée épine du pied, n'est-ce pas ?

ALBERT

Oui, mais c'est moins poétique.

PAPRICA

Moins poétique ? (Elle se rapproche de lui) Je ne vous connaissais pas ce talent, monsieur...Albert. Je peux vous appeler Albert ?

ALBERT

Pourquoi pas ?

PAPRICA

Merci. Albert, je vous propose de jouer au jeu de la vérité.

ALBERT

Moi, vous savez...à part le poker...C'est quoi la règle du...jeu de la vérité ?

PAPRICA

C'est on ne peut plus simple. Vous posez une vraie question, je vous donne une réponse la plus sincère possible. Et ainsi de suite...Compris, Albert ? Commencez...

ALBERT

Euh...voyons, voyons...ah, oui. Pourquoi n'avez-vous plus l'accent espagnol ?

PAPRICA

Parce que j'avais fait exprès de l'avoir, alors j'ai fait exprès de le perdre. À mon tour . Je peux vous tutoyer ? Attention, il faut dire la vérité !

ALBERT (décontenancé)

Euh...oui...mais pas devant Odette !!!

PAPRICA

Rassure-toi, je n'en abuserai pas. À toi de questionner.

ALBERT

Pourquoi être venu chez nous ?

PAPRICA

Pour toi.

ALBERT

Pardon ?

PAPRICA

Oui, oui, pour te voir.Mes parents et les tiens se connaissaient très bien, je me suis dit...

ALBERT (changeant d'attitude)

Je ne veux pas qu'on parle de ça !!! C'est du passé. Du passé !!! Compris ???

PAPRICA (pour elle même)

Très bien, changeons de tactique. Tant pis pour toi, Albert. (Elle vient vers lui, avec un sourire très séducteur) Tu sais que tu m'attires, Albert. Mmmmm, quel regard, tu as...

ALBERT

Mais...mais...

PAPRICA

Comment ça «mémée»? Non, pas mémée, Paprica...Papri...si tu veux....

ALBERT

Pas vue...pas pris...

PAPRICA

Rien compris, Albert.

ALBERT

Mais enfin, Paprica...

PAPRICA

Domage.(Elle claque des doigts : ALBERT se fige) Atahualpa, pardonne-moi. (Elle frappe deux fois dans ses mains, et embrasse ALBERT, en vrai baiser de cinéma, tandis que J-PASCAL sort de sa cachette et photographie la scène.) Jean-Pascal, la carte-mémoire, s'il vous plait ? (Il ouvre l'appareil et lui donne la carte) Merci mille fois, de votre collaboration. Et maintenant, allez donc faire un petit somme réparateur....Vous aussi, Albert...(Les deux sortent, main dans la main, dormant déjà debout...)

PAPRICA

Pardon Atahualpa, c'est pour toi. J'irai au bout de mon destin.

(Entrent ODETTE et EUGENIE, poussant le mini-bar garni de verres et du champagne.)

ODETTE

Où sont donc les garçons ? Ça les a terrassé de jouer les terrassiers ?

PAPRICA

Vous ne pouviez pas mieux dire, madame Mudda. L'effort les a terrassés, c'est tout-à-fait le mot. Ils viennent de partir, comment dire...

EUGENIE

C'est à dormir debout, ce que vous dites, Paprica.

PAPRICA

Vous l'avez dit vous-même, madame Eugénie : ils dormaient debout. Entre deux baillements, ils ont réussi à me dire de vous dire...

ODETTE

Qu'est-ce que vous dites qu'ils ont dit ?

PAPRICA (imitant)

Dites aux filles qu'on fait un somme. Et dites bien où nous sommes...

EUGENIE

En somme, où sont-ils, dites ?

PAPRICA

Au lit.

ODETTE et EUGENIE

Au lit ?

PAPRICA

C'est ce que j'ai dit. Oui.

ODETTE

Tant pis pour eux. (à PAPRICA) Cinq moins deux ?

PAPRICA

Trois. Pourquoi ?

EUGENIE

Tu as raison, ma soeur. Une bouteille pour trois : le compte est bon...

ODETTE

Et les absents ont toujours tort. Donc les présents ont toujours raison ! (Elle débouche la bouteille et remplit les trois verres.)

EUGENIE

À toi, ma soeur.

ODETTE

Bienvenue à ma soeur....et allez, bienvenue à vous aussi, Paprica.

PAPRICA

Merci, madame Mudda. Merci, vraiment. (Elles boivent. Se servent à nouveau)

ODETTE

Et hop, deuxième mi-temps !

EUGENIE

Deux-zéro à la mi-temps : dur, dur à remonter.

PAPRICA (remplissant les verres)

Surtout quand on mène...trois à zéro !

ODETTE

Paprica ! Qu'est-ce qui vous prend ? Et puis vous avez raison, savez-vous. Je vous apprécie mille fois mieux ainsi.

PAPRICA

Madame Mudda, puis-je vous faire confiance ?

EUGENIE

Autant qu'à moi, Paprica. C'est ma soeur, vous savez ?

PAPRICA

Je sais. En passant dans le couloir, tout-à-l'heure, j'ai entendu votre conversation. Et il se trouve que je connais particulièrement bien les pratiques des sectes pré-colombiennes. Ma famille est apparentée à l'Inca...

EUGENIE

...Depuis le XIVème arrondissement....euh...siècle...oh là là,...Je mène trois à zéro...

ODETTE

C'est d'accord, Paprica. Comme ma soeur, je vous fais confiance. Et je vous écoute. Si on s'asseyait, les filles ? (Elles s'installent autour de PAPRICA)

PAPRICA

Avant toute chose, il faut que vous sachiez que c'est moi qui ai planté la colonie de «sombrosos vulgares».

ODETTE

Vous ? Mais pourquoi ?

PAPRICA

C'était une manière de me protéger, une sorte d'assurance-vie pour me venger de la disparition de mes papiers.

ODETTE

J'étais tout-à-fait contre le comportement d'Albert...

EUGENIE

Alors ça, si ma soeur le dit, on peut la boire...euh..on peut la croire...ouh là, ça tourne....

PAPRICA

Je vous crois, madame Mudda. Je m'en suis d'ailleurs expliquée avec votre mari. J'avais apporté ces spores de champignons dans mes bagages, et je ne pensais pas m'en servir si vite...enfin, la suite de cette histoire, nous la connaissons...

ODETTE

Oui. Revenons plutôt aux vraies raisons de votre présence chez nous. Parce que vos prétextes de vous inscrire comme étudiante...

EUGENIE

...Nous les avons étudiés...et les études...comme dit le notaire...qu'est-ce que je raconte ? Paprica, pourquoi vous bougez tout le temps...sans bouger...

ODETTE

Ninie ! Tu n'es pas rentrée dans la famille pour tenir le rôle de la pochetronne de service !

EUGENIE (se levant)

Bon ! Puisque je suis déjà de trop, je m'en vais tenir compagnie à...à Cendrillon ! Voilà ! (elle sort en titubant)

ODETTE

Dis-lui qu'elle n'oublie pas de balayer la salle du trône !!!

EUGENIE

Oui, oui, je lui dirai de faire les toilettes ! Les toilettes, bonne idée. (elle part en courant)

ODETTE

Soyez compréhensive avec ma soeur, elle ne supporte pas le champagne...

PAPRICA

Depuis longtemps ?

ODETTE

Depuis aujourd'hui ! Qu'est-ce qu'on disait ? Ah oui, votre fameux mastère en botanique exotique. Exotique !!! À Auxerre !!!

PAPRICA

Là, vous faites fausse route, madame Mudda. J'ai réellement le statut d'étudiante. Il se trouve qu'à la fac d'Auxerre enseigne un éminent professeur d'origine argentine, et qui est un vieux condisciple d'un de mes profs qui m'a recommandée à lui. Mais voici la vraie raison de ma présence chez vous. Lors de leur séjour au Pérou, les parents de votre mari ont été très liés à mes parents. Et j'ai de bonnes raisons de penser que nos origines princières ne sont pas pour rien dans leur attitude à l'égard de ma famille.

ODETTE

J'ai peur de mal comprendre...Que voulez-vous dire ?

PAPRICA

Ceci. Quand les Mudda ont quitté Cuzco, mes parents se sont intéressés de près à leurs activités...

ODETTE

Quelles activités ? Ils enseignaient le français. Cela n'a rien de répréhensible, je pense...

PAPRICA

L'activité d'enseignement était tout-à-fait louable, certes. Cependant, mes parents ont vite acquis la certitude que leur activité à l'Alliance Française n'était qu'une couverture.

ODETTE

Une couverture ???

PAPRICA

Oui, pour dissimuler leur véritable activité...

ODETTE

Mais nous sommes en plein roman d'espionnage...quelle activité ?

PAPRICA

Chasseur de trésor !

ODETTE (abasourdie)

Chasseur de...et...c'est interdit, au Pérou ?

PAPRICA

On peut être chasseur de trésor. On n'a pas le droit d'être...voleur de trésor...

ODETTE

Vous accusez mes beaux-parents.....

PAPRICA

Je n'accuse jamais sans preuves... et (elle se lève et va chercher le sac d'EUGENIE) les preuves, je pense qu'elles sont (elle prend le carnet)...la-dedans !

NOIR

Scène 3

(Dans la même attitude qu'à la scène précédente, entrent ALBERT et J-PASCAL)

ALBERT (chantant)

Ô Corse, île d'amououour

J-PASCAL (chantant)

Pays où j'ai vu le jououour

(PAPRICA entre)

Ils sont toujours sous hypnôse...Je les avais complètement oubliés, ces deux-là ! (elle claque des doigts : ils se réveillent tandis que PAPRICA ressort)

ALBERT (chantant)

J'aime tes villages

J-PASCAL (chantant)

Et ton cric sauvage...

ALBERT

Assassin de chansonnette ! C'est pas «et ton cric sauvage», c'est «tes criques sauvages» ! Toujours aucun respect pour Tino Rossi, le Jean-Pass. Tiens avec tes blasphèmes, Vincent Scotto vient de s'assommer dans son cercueil. Tu es fier de toi, peut-être ?

J-PASCAL

S'assommer ? Un mort, ça peut s'assommer ?

ALBERT

Scotto, c'est pas un mort normal! C'est un mort poète, capito ? Quand il t'entend massacrer sa chanson : «et ton cric sauvage», crac ! Ça le réveille en sursaut ! Dans le cercueil, il se redresse d'un coup et paf ! Un coup de boule dans le cercueil : il s'assomme et il retombe !!! Voilà , môssieur l'exterminateur de la chanson poétique !!!

J-PASCAL

J'étais loin d'imaginer que les morts étaient aussi vivants que tu le dis...

ALBERT

Un bon mort, surtout s'il est corse, c'est capable de tout ! Met-toi bien ça dans ta cervelle de petit continental décadent.

J-PASCAL

Tu présenteras mes excuses à Vincent Scotto dès que tu le verras. Dis lui bien que je n'avais aucune mauvaise intention à l'égard de sa chanson. C'était juste pour déconner...

ALBERT

Ah, ça ! Pour déconner, t'es toujours premier de cordée, hein, Jean-Pass, mais pour rembourser, un exemple au hasard, alors là, silence radio, panne de son, le désert de Gobi ! Toujours aucune nouvelle du code banque ?

J-PASCAL

Ecoute, Albert...Le mieux, c'est que je te dise la vérité.. La vérité...

ALBERT

...C'est que tu n'es pas capable de me rembourser...et que tu le savais déjà quand tu es venu me taxer de quinze mille euros ! Exact ?

J-PASCAL

Pas du tout, pas du tout (ALBERT le fusille du regard) Enfin..c'est-à-dire...finalement...y a du vrai, dans ce que tu dis...d'ailleurs, cette aisance dans la prémonition m'a toujours stupéfait, chez toi, quand j'y pense...

ALBERT

Allez, n'en fais pas trop tout de même...Ah, c'est toujours un plaisir de t'arracher des aveux. Ce petit somme m'a vidé l'estomac. T'as pas une petite faim, toi ?

J-PASCAL

Je ne voudrais pas abuser de ton hospitalité, mais...c'est si gentiment proposé....

ALBERT

Passe devant, grognard, j'ai la clé...du frigo!

J-PASCAL

Pourquoi je passe toujours devant ?

ALBERT

On ne sait jamais, un vieux réflexe familial : c'est pour les mines ! (Ils vont pour sortir quand PAPRICA entre.)

PAPRICA

Vous tombez bien, tous les deux, vos femmes vous cherchaient partout.(vers la coulisse) Ils sont là, dans le séjour.

J-PASCAL (sur le même ton, vers la coulisse)

Oui, mais ils sont affamés.

ALBERT (de même)

Et comme ventre affamé n'a pas d'oreille, ils n'ont rien entendu et ils partent à l'assaut du frigo !
(Ils sortent en riant)

PAPRICA (sort son téléphone et compose un numéro)

Grégoire ? C'est Paprica. Merci de me rappeler chez les Mudda, dans le cas où mes hypothèses se révéleraient positives. Au revoir.(elle coupe et embrasse le téléphone) Ah, j'allais oublier...(elle ouvre l'appareil et installe la carte mémoire donnée par J-PASCAL) Voilà, le compte à rebours commence...

ODETTE (entrant)

Paprica, vous avez parlé à nos hommes ?

PAPRICA

Pas encore, l'occasion ne s'est pas vraiment présentée.

ODETTE

On ne pourra pas leur cacher plus longtemps les vraies raisons de votre présence ici...

PAPRICA

Je sais, je sais. Quand je me suis trouvée seule avec votre mari, j'ai essayé de lui faire comprendre la vérité. Dès que j'ai parlé de ses parents et du Pérou, il s'est muré dans un silence étrange, comme si..

ODETTE

Comme si...il pressentait les choses, c'est ça ?

PAPRICA

C'est ça .

ODETTE

Vous savez, Albert a souvent des intuitions extraordinaires, une sorte de troublant pouvoir de divination. Comme ce qu'on appelle un don de double vue. Tenez, après votre premier contact par Internet, concernant votre venue, il a tout de suite donné son accord. «Marrant, c'est mon enfance qui rapplique !», c'est ce qu'il m'a dit d'abord. Puis le lendemain : « J'aurais dû dire non ! C'est les emmerdes qui arrivent !», voilà ce qu'il disait...

PAPRICA

Pardonnez-moi, madame Mudda...

ODETTE

Appelez-moi, Odette...Paprica.

PAPRICA

Merci. Pardonnez-moi...Odette, mais peut-être que si j'approchais directement les parents de votre mari...

ODETTE

N'y songez pas, ma pauvre. Ils ont divorcé peu de temps après leur retour en France. La mère d'Albert a refait sa vie en Polynésie, on ne la voit jamais; elle n'est même pas venue à notre mariage. Quant à mon beau-père, il vit en corse, dans un monastère, près de Sartène...

PAPRICA

Il est devenu moine?

ODETTE

Pas du tout. Il administre l'activité commerciale du monastère. On y fabrique une purée de châtaignes absolument...

PAPRICA

...Divine.

ODETTE

J'allais dire miraculeuse... Autant vous dire que mon beau-père n'est pas facilement joignable...

PAPRICA

En tous cas, il semble bien avoir oublié son ancienne vie...d'enseignant...

ODETTE

Mais pas forcément d'aventurier...commercialiser les produits d'un monastère...

PAPRICA

Vous savez, Odette, les moines chartreux ont beaucoup fait pour immortaliser la liqueur...votre beau-père va peut-être faire passer la châtaigne à la postérité...

ODETTE

C'est tout le mal que je lui souhaite. Il a toujours été gentil avec nous. C'est lui qui a aidé Albert au début de son négoce...

PAPRICA

...aidé...financièrement ?

ODETTE

Pas à ma connaissance. Un jour, il m'a dit «si mon fils était dans le besoin, il n'aura qu'à se tourner vers son enfance. C'est là qu'il trouvera son nécessaire...».

PAPRICA

Votre beau-père adore, semble-t-il, parler par énigme...Je voulais vous dire, Odette, j'ai tendu un piège à votre mari...oh, très anodin, rassurez-vous...j'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur...

ODETTE

Faute avouée...est déjà pardonnée, Paprica. Ne vous inquiétez pas...

PAPRICA

C'est gentil à vous...

EUGENIE (entrant, le carnet à la main)

Il est incroyable, ce carnet. C'est écrit comme un journal de voyage, avec toutes les dates. Mais on dirait les prédictions de Nostradamus! C'est bourré d'énigmes, de jeux de mots, de rébus. Vous allez voir, certains sont faciles à comprendre, mais d'autres...alors là...à bac plus dix...peut-être, et encore.

ODETTE

Bac plus dix ? Un jésuite aurait sa chance...

EUGENIE

Un jésuite ? Pourquoi ?

ODETTE

C'est la durée de leurs études..

PAPRICA

Voilà pourquoi votre beau-père a fini au monastère...(à EUGENIE) Avez-vous trouvé d'autres passages où monsieur Mudda fait référence à Hergé ?

ODETTE

À qui ?

PAPRICA

Hergé. Le créateur de Tintin.

EUGENIE

J'ai lu la moitié du récit, pour l'instant. Et j'ai remarqué qu'il parle de Tintin à chaque fois qu'il fait allusion au temple de Cuzco.

PAPRICA

Je suis certaine que l'album qui s'appelle...attendez.. «Le temple du soleil», justement, nous serait très utile pour déchiffrer certaines énigmes.

ODETTE

Alors là, rien de plus facile. Albert possède la collection complète. Eugénie, fonce dans la bibliothèque. C'est le rayon du bas, ils sont classés par ordre de parution. Va vite !(EUGENIE sort)

PAPRICA

Vous savez, Odette, je voulais vous dire...

ODETTE

Ne dites rien, Paprica, moi aussi, je vous apprécie beaucoup....

(Entrent ALBERT et J-PASCAL, serviette au cou et sandwich à la main.)

ALBERT

Vous nous cherchiez, je crois me souvenir....c'était pas urgent, j'espère ?

J-PASCAL

J'ai l'impression qu'on est un peu ridicule...non ?

ODETTE

Sans la serviette, ça ira mieux, Jean-Pass. Écoutez-moi bien, tous les deux, et ne posez aucune question. Ça tombe bien d'ailleurs puisque vous avez préféré vos ventres à vos cerveaux. Paprica est venue chez nous parce qu'elle est à la recherche d'un trésor inca. Pour l'aider, nous disposons du carnet de voyage de tes parents, Albert. Ne demande pas comment il se trouve sur cette table, constate plutôt qu'il s'y trouve...

ALBERT (touchant le carnet avec méfiance)

Je constate que c'est bien un carnet...écrit de la main de mon père.

ODETTE

Paprica pense que les allusions à Hergé trouveront leur solution dans l'album «Le temple du soleil». Cet album...

EUGENIE (entrant)

...Eugénie vient de le découvrir, juste après «Les 7 boules de cristal», ce qui prouve l'excellence du rangement qui règne dans ta bibliothèque, Albert.

PAPRICA (ouvrant l'album)

Regardez, regardez, j'avais raison : les numéros notés dans le carnet correspondent aux numéros des dessins dans chaque planche. On est sur la bonne voie...

J-PASCAL

Je ne comprends pas tout, mais j'ai l'impression de vivre un moment historique...Prenons un air entendu...Putain, c'est pas facile....

PAPRICA

Un peu de méthode, voulez-vous ? Eugénie, prenez l'album et contrôlez les numéros, Odette...

ALBERT

Elle t'appelle Odette ?

ODETTE

Parfaitement. Et je lui ai donné l'ordre de t'appeler Albert !

ALBERT

Depuis quand ?

ODETTE (regarde sa montre)

Depuis...quatre secondes, exactement.

PAPRICA

Odette, notez tous les numéros avec les pages correspondant aux dessins. Albert, repérez dans le carnet les passages concernant Hergé, quant à vous, monsieur Tyss...

J-PASCAL

Vous ne m'appelez pas Jean-Pass ?

PAPRICA

Puisque vous insistez...Quant à vous Jean-Pass...Faites-nous du café, on va en avoir besoin.

J-PASCAL

Au bridge, c'est toujours moi qui fais le mort ! (il sort)

(Autour de la table, chacun s'affaire en silence et parle à voix basse, tandis que PAPRICA va de l'un à l'autre, en surveillant la bonne exécution des consignes. Soudain, le téléphone sonne.)

ALBERT

Entrez, c'est ouvert .

ODETTE

Tino, voyons, c'est le téléphone...

PAPRICA

Ne bougez pas, je réponds.(elle décroche) Maison Mudda, à qui ai-je l'honneur ? Pardon ? Ah, non monsieur, c'est une erreur. (Tout bas, en se tournant) rappelle-moi dans dix minutes.(Plus haut) Mais je vous en prie, il n'y a pas de mal. Au revoir. (elle raccroche)

ALBERT

C'était une erreur ?

PAPRICA

On ne peut rien vous cacher, Albert.(Elle lui fait signe de s'approcher. Il se lève, vient vers elle. Elle tire son portable de sa poche. Ils vont discrètement à l'écart. Elle lui montre la photo) Touchant, n'est-ce pas ? (ALBERT est pétrifié) Un seul mot et je transfère le cliché sur le portable d'Odette !!! Je ne vous demande qu'une chose. Débrouillez-vous pour appeler votre père et amenez la conversation sur le trésor de l'inca. Vous avez compris ? À vous de jouer, mais au moindre mot de travers...(elle lui montre le portable) Allez-y !

ALBERT

On cherche une meule de foin dans une botte d'aiguilles. Vous ne trouvez pas?

EUGENIE

C'est pas plutôt une meule d'aiguilles dans une botte de foin ?

ODETTE

Mais non, on dit chercher une épine dans un nid d'anguilles.

ALBERT (qui en fait trop, pour que ça paraisse naturel)

Stooooop !!! Temps mort ! Arrêt de jeu. La balle au centre ! Envoyez les citrons! Sonnez l'angelus ! Recueillons-nous mes frères et prions ! J'ai une idée...Bon dieu mais c'est...bien sûr ! J'ai trouvé. Papa !!!

EUGENIE

T'as trouvé ton papa ? Tu l'avais perdu ?

ODETTE

Qu'est-ce qui te prends, Tino ? Explique !!!

ALBERT

Celui qui a la solution de tous ces rébus à deux euros quatre-vingt, c'est celui qui les a écrits, autrement dit : papa !!!! Et si je lui téléphonais ? Oh, ça, c'est une bonne idée, non ? Vous ne trouvez pas ? Moi si ! À la réflexion, et tout bien considéré, je trouve que si !

PAPRICA (à son oreille)

N'en faites pas trop tout de même. Ça pourrait sembler louche...

ODETTE

Eh bien, qu'est-ce que tu attends ?

ALBERT (allant au téléphone)

À cette heure-là, j'appelle chez lui.(il compose le numéro) Allô ? Bonsoir, papa, c'est ton fils. Comment ça, lequel ? Tu en as plusieurs maintenant ? Oui, Albert, ton fils unique, enfin, légitime en tous cas. Pourquoi j'appelle ? Pour prendre de tes nouvelles. À une heure pareille ? Y pas d'heure, pour les nouvelles. Hein, j'ai pas appelé depuis six mois ??? Mon dieu comme le temps passe, on ne se voit pas vieillir...Oh, à propos, une pensée fugitive traverse en vagabondant mon cerveau sans cesse en éveil : tu te souviens de la famille Minyhamac, au Pérou, eh bien figure-toi qu'ils ont eu une fille...Quand ça ? Il y a vingt-cinq ans, je crois. Eh bien tu ne vas pas me croire, la vie est un tourbillon de folie, hein, eh bien cette fille s'appelle Paprica...et elle est ici...oui...ici, avec nous, à Auxerre...(soudain son expression change) Ah, tu veux me parler seul à seul...et tout de suite...d'accord, d'accord, je sors...(il fait signe qu'il s'excuse et sort, silencieusement suivi de PAPRICA)

J-PASCAL (entrant)

Café, thé, chocolat, esquimaux, bonbons, c'est l'entracte ! (voyant les deux femmes) Oh, je crois que j'en fais un peu trop, moi.

ODETTE (à EUGENIE)

Ça ne ressemble pas à Albert, cette fulgurance intellectuelle pour appeler un père dont il ne prend quasiment jamais de nouvelles...(elle hume autour d'elle) Tu veux mon avis ? Il y a de la Paprica, là-dessous, soeurette !

EUGENIE

Tu as vu comment elle s'est éclipsée sans qu'Albert ne s'en aperçoive. Elle est bizarre, non?

ODETTE

Je crois surtout qu'elle agit pour son pays, sa famille, sa prodigieuse civilisation qui ne souhaitait pas du tout accueillir les deux fleurons de notre culture occidentale...

EUGENIE

Les deux fleurons ?

ODETTE

Oui. La tuberculose et la siphylis !

EUGENIE

Eh ben, soeurette, quand tu veux plomber l'ambiance !!! Chapeau la colo...

J-PASCAL

Je vous sers quelque chose ?

(ALBERT revient, suivi de PAPRICA)

ODETTE et EUGENIE

Alors ?

ALBERT

Rien de concret. Si ce n'est un tissu de considérations sur l'amérique latine injustement aux prises avec ces deux fleurons de la culture occidentale...

J-PASCAL

Oui, la tuberculose et la siphylis...

ALBERT

T'as écouté la communication, Jean-Pass ?

J-PASCAL

Je suis fou, mais pas con, môssieur Tino !

ALBERT

Et pour finir, il m'a dicté un rébus.

J-PASCAL

Un rébus ? Fais voir.(il lui prend le papier, le lit, réfléchit en fermant les yeux, se déplace dans la pièce, va et vient et soudain, s'arrête devant le tableau-puzzle accroché au mur) Euréka, disait Archimède en grec, j'ai trouvé, disait Jean-Pascal en français, le trésor de l'Inca, le voilà !!!

PAPRICA

Le tableau ? Impossible !

J-PASCAL

Non. Dans le tableau, c'est sûr. Ceci est un puzzle composé de soixante quatre cubes. Ouvrez chaque cube vous y découvrirez....

PAPRICA

Les soixante quatre pierres précieuses qui constituent le trésor d'Atahualpa.

J-PASCAL

Je vous l'ai dit. Je suis fou, mais pas con.

ALBERT

Alors là ! Jean-Pass ! Alors là, sur le cul, je suis. Comment tu t'y es pris ?

J-PASCAL

Le rébus de ton père était basé sur le jeu. C'est ma spécialité. M'en demande pas plus.

EUGENIE

Mon chéri, le poker nous sauve la vie.

ODETTE

Tu n'as pas toujours dit ça, ma chérie...

(Le téléphone sonne. PAPRICA court le décrocher.)

PAPRICA

Maison Mudda, à qui ai-je l'honneur ? (son visage s'éclaire) Oui, Grégoire, bonsoir. (elle écoute un peu, puis) Génial ! Tu m'autorises à mettre l'amplification ? D'accord. Répète mot pour mot ce que tu viens de me dire.

VOIX BONASSON

Bien volontiers, Paprica. Tes hypothèses en vertus botaniques, concernant le «sombbrero vulgaris», étaient fondées. Les premiers tests sont très encourageants. Tout ce que j'ai mis en culture, sur tes conseils, réagit formidablement. Il faudrait agir maintenant à l'échelle industrielle, mais cela sort totalement de mes compétences...

PAPRICA

Mais c'est là que les miennes commencent. Nous venons de découvrir un trésor qui est la propriété de l'état péruvien. Je n'aurai pas trop de mal à le convaincre d'investir dans la recherche pharmaceutique...que tu pourrais superviser, Grégoire...Tu peux me redire le début de notre conversation ?

VOIX BONASSON

Les champignons pourraient avoir des vertus curatives déterminantes sur des maladies vénériennes et pulmonaires...

PAPRICA

...tellesque les deux fleurons de la culture occidentale qui ont infecté le continent américain, dès le XIVème siècle...

VOIX BONASSON

...plus communément nommées tuberculose et siphylis. Tout ceci est encore à finaliser. Mais je pense vraiment que tes intuitions seront vérifiées par l'expérimentation, Paprica. On se rappelle demain, bonsoir et toutes mes félicitations, vraiment.

ALBERT

Sans vouloir vous commander, les filles, il serait peut-être temps de ramener à la lumière du jour ces gentils petits cailloux exotiques d'origine sud-américaine, capito ? (ODETTE et EUGENIE ouvrent les cubes du puzzle, tandis qu'ALBERT se rapproche de PAPRICA.) Dites-moi, Paprica, en m'associant au concert de louanges vous concernant, puis-je vous suggérer de cliquer sur la fonction «corbeille» de votre téléphone portable. Ceci éviterait à un certain cliché d'avoir des envies de voyage....

PAPRICA

Ah, qu'en termes choisis ces choses-là sont dites !!!!Je n'ai qu'une parole. (elle pianote sur son portable) Voilà qui est fait, cher Albert.

ALBERT

Merci. (baiser furtif au front de PAPRICA)

J-PASCAL

C'est mon tour. J'avais pris rendez-vous. Dites-moi, Paprica. Ce trésor est estimé à combien ?

PAPRICA

L'ambassade me le confirmera demain, mais on peut raisonnablement tourner autour du million et demi d'euro, minimum!

J-PASCAL

Vous pouvez témoigner que j'en suis...comment dit-on, l'inventeur, c'est çà ?

PAPRICA

C'est bien ainsi qu'on nomme celui qui trouve le trésor. Et la règle commune est qu'il touche un pour cent de la valeur de la découverte...

J-PASCAL

Un pour cent...quinze mille euro ??? Oh putain, Albert, j'ai retrouvé mon code banque !!!

(éclat de rire général. Noir sec et.....RIDEAU.